

L'offensive de la 10^e D. I. C. – 25 septembre 1915
Source : Colonel RIGAL – transcription intégrale – Martine Lecomte – 2016

L'Offensive de la 10^e D. I. C.

25 Septembre 1915

Souain – Navarin

19^eb^r 20^eb^r

33 – 52 RIC 42 – 53 RIC

Colonel RIGAL

Remarque préliminaire

Le but de ce récit est de décrire les combats livrés du 25 septembre au 6 octobre 1915 par nos troupes pour forcer le front allemand sur la crête de ce Haut-lieu Historique que représente maintenant NAVARIN.

Le 25 septembre 1915, dans le cadre de la grande offensive de Champagne, le 2^{ème} Corps d'Armée Colonial, aile droite de la 4^{ème} Armée commandée par le Général de Langle de Carry, avait la redoutable mission, en partant de part et d'autre du village de SOUAIN, de faire tomber la première position allemande sur un front de 5 kilomètres et sur une profondeur de plus de 3 kilomètres.

Le 2^{ème} Corps Colonial devait ensuite percer la deuxième position ennemie au Nord de NAVARIN, afin de permettre aux unités du 6^{ème} Corps d'Armée d'exploiter en direction de Sommepy – Vouziers.

Pour remplir cette mission, le 2^{ème} C. A. C. du Général Blondat disposait de trois divisions. Mais ces grandes Unités, en se battant dans des compartiments de terrain différents verront, en quelque sorte, leurs actions disjointes :

- la 15^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, à l'Ouest de la route Souain-Sommepy, va peu à peu lier son action à celle de la 14^{ème} DI, à sa gauche, pour l'attaque du système de défense ennemi : tranchée des Vandales, tranchée de Lübeck ;

- la Division Marocaine, à l'extrémité Est du 2^{ème} C. A. C., réalisera l'enveloppement de la garnison allemande du Massif boisé – Bois Sabot, Trou Bricot – en liaison avec la 28^{ème} DI du 14^{ème} Corps, à droite ;

- la 10^{ème} DIC, commandée par le Général Marchand (Ancien de Fachoda), en position centrale, s'emparera de la première position allemande dans toute sa profondeur en une heure à peine mais arrivera à peu près à bout de force devant la deuxième ... et ... dernière positions ennemie où se produira un incident dramatique.

Le récit qui va suivre concerne essentiellement les combats livrés par la Division Marchand renforcée des 1^{er} et 2^{ème} Régiments Etrangers, le 25 septembre, et par les Unités du 6^{ème} Corps engagées dans le secteur de la 10^{ème} D. I. C. à partir du 25 septembre au soir.

25 Septembre 1915

- L'Espoir –

Le jour se lève gris et pluvieux le 25 septembre 1915, pourtant une grande animation règne dans les tranchées françaises.

La première ligne est remplie d'hommes équipés de la nouvelle tenue bleu horizon et du casque Adrian.

De nombreuses troupes, unités de soutien et réserves, cheminent encore dans les boyaux qu'une boue crayeuse rend particulièrement glissants.

De temps en temps, nos soldats courbent la tête sous les sifflements d'obus qui semblent se rapprocher, mais en fait ce sont surtout nos canons qui se font entendre. Depuis trois jours, plus de 1.000 pièces d'artillerie lourde et de campagne bombardent méthodiquement les positions allemandes.

Dans quelques heures, à 9 heures 15, d'Aubérive à Ville sur Tourbe, 35 divisions françaises, dont 19 de première ligne, vont partir à l'attaque des tranchées ennemies.

Le but de cette offensive fixé par le Commandant en Chef, le Général Joffre, se résume en quelques mots : " ..Il faut percer le front allemand et obliger l'ennemi à se replier. L'attaque s'appliquera sur un front de 25 kilomètres entre Suippe et Aisne et visera la région de Vouziers.."

Dispositif du 2^{ème} Corps d'Armée Colonial

- Extrait de l'ordre d'opération n°6 de la 10^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, du 21 septembre 1915 :

"... Le 2^{ème} C. A. C. attaquera dans la direction de Somme-Py, à un jour et à une heure qui seront fixés ultérieurement.

La 10^{ème} D. I. C. progressera au centre du Corps d'Armée, en échelon avancé, entre la 15^{ème} D. I. C. à l'Ouest et la Division Marocaine à l'Est, qui se lieront à son action.

La 10^{ème} Division Coloniale aura :

- en première ligne, 2 brigades accolées :
19^{ème} à gauche et 20^{ème} à droite ;

- en deuxième ligne, 1 brigade composée de 2 régiments de Légion (1 régiment en réserve de division, 1 régiment en réserve de corps d'Armée).

La 10^{ème} D. I. C. sera suivie pendant l'offensive de la 127^o DI du 6^{ème} Corps d'Armée.

Les régiments de tête de brigades coloniales, 33^{ème} RIC pour la 19^{ème} et 42^{ème} RIC pour la 20^{ème}, agiront également en dispositif accolé et formeront les deux premières vagues d'assaut.

Le 52^{ème} RIC (19^{ème} Brigade) et le 53^{ème} RIC (20^{ème} Brigade) agiront en deuxième ligne en formant les 3^{ème} et 4^{ème} vagues...)

- L'Assaut –

A 9h15, ce 25 septembre, sur tout le front de Champagne, les vagues d'assaut des 4^{ème} et 2^{ème} Armées sortent des tranchées d'un même élan.

La fumée des tirs de notre artillerie, une brume assez épaisse et une pluie fine masquent le paysage.

Initialement, l'ennemi réagit assez peu, encore sous le coup des tirs de nos canons qui n'ont pas cessé d'écraser ses positions pendant trois jours.

De nombreux groupes d'Allemands sont encore terrés dans leurs abris lorsque les marsouins des premières vagues abordent la ligne allemande.

33^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

Le 2^{ème} bataillon constitue la première vague. Il est en place depuis le 25 septembre en fin de nuit dans la parallèle de départ en avant de Souain.

Le 3^{ème} bataillon forme la deuxième vague ; il se trouve en première ligne, derrière le 2^{ème} bataillon.

Le 1^{er} bataillon, en troisième position, est chargé, au départ de l'attaque, d'une action secondaire sur le boyau Von Bülow situé immédiatement au Nord de Souain, à gauche de la route menant à Sommepey.

Après avoir neutralisé l'ennemi se trouvant dans ce boyau, il doit continuer vers le Nord, derrière le 3^{ème} bataillon.

Objectifs du 33^{ème} Colonial :

- tranchée de Lobau, ouvrage de Wagram,
- tranchées intermédiaires entre les première et deuxième lignes ennemies,
- deuxième position allemande au Nord de la ferme de Navarin.

Action des bataillons

Le 2^{ème} bataillon prend pied très rapidement dans la première ligne ennemie à hauteur de la tranchée de Lobau.

Il traverse, après un bref combat, l'ouvrage de Wagram – position fortifiée garnie de nombreux blockhaus -, laissant aux "nettoyeurs" et aux vagues suivantes le soin de réduire les résistances.

Il atteint la tranchée de Ratisbonne. L'ennemi, ne réagit que sporadiquement.

La progression continue vers le Nord ; la tranchée d'Ekmuhl puis la tranchée des Gretchen sont franchies.

Le bois U 18 est atteint.

A 10 heures, les coloniaux de la 1^{ère} vague occupent la ferme de Navarin.

En 45 minutes, 3 kilomètres ont été parcourus dans la profondeur de la position ennemie. Les défenseurs allemands de la première position qui ont vu déferler cette charge furieuse sont littéralement hébétés.

Des patrouilles sont envoyées jusqu'aux lisières sud des bois J28 et P15 ; elles atteignent les fils de fer du réseau ennemi et constatent que la deuxième (..et dernière) position allemande semble, à ce moment là, faiblement occupée.

Nos cadres et nos soldats commencent à croire véritablement à la percée.

Mais si les réactions de l'ennemi manquent de puissance devant sa deuxième position, il régit ; par contre, beaucoup plus sérieusement au Sud.

Ayant compris que sa première ligne était perdue, il n'hésite plus à déclencher de violents bombardements sur toute cette zone.

L'ouvrage de Wagram, les tranchées d'Austerlitz et de Ratisbonne et tous les bois immédiatement au Nord et à l'Est sont peu à peu noyés sous la fumée des éclatements.

La première vague du 33^{ème} Colonial, grâce à sa marche rapide vers le Nord, a pu échapper en grande partie aux effets destructeurs de ces tirs.

Les pertes du 2^{ème} bataillon, à 10 heures, sont encore relativement légères.

La très mauvaise visibilité, qui empêche toute la matinée les observateurs ennemis d'avoir de bonnes vues sur le Champ de bataille, l'a également servi ... du moins jusqu'à présent.

- 3^{ème} Bataillon –

La deuxième vague, formée du 3^{ème} bataillon, traverse assez rapidement la tranchée de Lobau et la partie Ouest de l'ouvrage de Wagram.

Elle atteint la tranchée d'Eckmuhl où des nids de résistance se manifestent. Des groupes de mitrailleurs ennemis sont sortis de leurs abris et infligent des pertes à nos troupes.

Le combat s'engage ; les armes automatiques sont réduites au silence à coups de grenades. Le même scénario se répète dans la tranchée de Gretchen. Pour ne pas perdre de temps, les coloniaux attaquent le plus souvent de face, dans la foulée, les différents points de résistance. Effectivement, la marche en avant est rapide, mais elle est chèrement payée. Les tués et blessés sont de plus en plus nombreux dans nos rangs.

Vers 10 heures, la deuxième vague atteint U18 qu'elle dépasse pour prendre contact, à hauteur de Navarin, avec la première vague.

La compagnie de droite se dirige sur l'ordre de chef de bataillon, vers U2 pour assurer la liaison avec le 53^{ème} RIC.

Une patrouille reconnaît le petit bois triangulaire au Sud de P16. Aucune réaction ennemie n'est constatée à cet endroit.

- 1^{er} Bataillon –

Le 1^{er} Bataillon, après avoir nettoyé le boyau Von Bülow au prix de quelques pertes, reprend sa progression vers le nord.

Largement en retrait par rapport à la deuxième vague, il tombe, au Nord de la tranchée de Lobau, sous les premiers bombardements de l'artillerie allemande.

Malgré des pertes sérieuses, il poursuit sa marche en avant et atteint, vers 10 heures 30, le bois U18, où il commence à aménager, une tranchée entre ce bois et la route de Sommepy, à l'Ouest.

Ses éléments avancés sont à 300 mètres au Nord de U18, ils continuent à se rapprocher de la ferme pour faire jonction avec le 3^{ème} Bataillon.

A la même heure, vers 10 heures 30, bien que les unités soient assez mélangées, la progression de la première vague va être reprise vers le Nord pour essayer de forcer la dernière position ennemie.

Soudain, de très nombreuses explosions immédiatement au Nord des bâtiments de la ferme obligent nos soldats à se plaquer au sol.

STUPEUR ... ce sont les obus de nos propres canons lourds (155 et 270) ...

Le tir de notre artillerie devient de plus en plus court, atteint nos sections avancées, les oblige à se replier précipitamment.

Les coups se déplacent encore vers le Sud en direction de Navarin, provoquant des pertes dans nos unités.

Les fusées sont tirées pour demander l'allongement de notre tir, mais la pluie, la brume et la fumée des bombardements ennemis ne permettent pas à nos observateurs d'artillerie de voir ces signaux.

Des agents de liaison sont envoyés vers la place d'Armes de l'Opéra pour prévenir le Commandement du drame qui se déroule à l'avant ; ils sont tués ou blessés ou très retardés dans leur mission car tous les boyaux sont saturés de troupes qui essaient de monter vers l'avant, de blessés et prisonniers acheminés vers l'arrière et l'artillerie allemande redouble ses tirs à obus explosifs et à gaz, dans toute la région au Nord de Souain.

Message adressé à 12 heures 30

- officier de liaison auprès 10^{ème} DCI à 2^{ème} C. A. C.

" ... Le Chef de bataillon Foulé, première vague du 33^{ème} RIC, a atteint Navarin.

Notre artillerie tire dessus.

Demande à nouveau l'arrêt de notre tir dans ce secteur.

Général Marchand blessé est évacué..."

13 heures 25

Message du Capitaine Magny, état-major 19^{ème} Brigade à 10^{ème} DIC :

" ...53^{ème} et 42^{ème}, en liaison en fin de matinée avec 33^{ème} RIC ont dû reculer de 500 mètres au Sud de la tranchée de la Kultur car, sur tout le front, depuis 10 heures 45 nos troupes de première ligne sont prises sous le tir trop court de notre artillerie.

Colonel SCAL, commandant 19^{ème} Brigade, tué.

Colonel KOCH, commandant 33^{ème} RIC, tué.

Il est 15 heures 30.

Le tir de notre artillerie est enfin arrêté.

Le 33^{ème} RIC a remis un peu d'ordre dans ses unités. Il veut reprendre sa marche en avant, mais l'ennemi a eu le temps de se ressaisir.

Depuis la fin de la matinée, des groupes adverses ont été aperçus se déplaçant sur la crête de Navarin, en direction du Sud.

Une de nos sections de mitrailleuses a ouvert le feu, vers 12 heures 30, sur une compagnie allemande descendant de la lisière Nord de P15 vers la tranchée de la Kultur.

Les deux premières vagues du 33^{ème} sortent de la position en cours d'aménagement dans le bois U18 et reprennent leur progression vers Navarin.

Dés le départ, elles sont soumises à un feu nourri d'infanterie renforcé du tir du barrage de l'artillerie allemande.

Sous cette pluie de projectiles, de nombreux hommes sont tués ou blessés. Les quelques officiers supérieurs encore valides du régiment sont mis hors de combat.

Les unités amoindries, dont un grand nombre de personnels sont écœurés à la suite du repli imposé par notre tir d'artillerie ... et des pertes causées dans nos rangs par nos obus ..., refluent vers U18 où elles se terrent.

Vers 17 heures, des éléments du 2^{ème} Etranger viennent renforcer les coloniaux dans ce secteur.

En début de nuit, les troupes de la 127^{ème} D.I. commencent à relever, en première ligne, les unités de la 10^{ème} D.I.C.

Pertes du 33^{ème} R.I.C. au cours de la journée du 25 septembre :

1023 tués, blessés ou disparus dont 24 officiers ...

42^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

A 2 heures du matin, le 25 septembre, le 42^{ème} RIC est en place dans nos tranchées avancées, au Nord-Est de Souain, face à la tranchée d'Austerlitz.

A partir de 6 heures, les tirs de nos batteries redoublent d'intensité.

- 9h15 – Les bataillons partent à l'assaut.

Les premières vagues du 42^{ème}, 3^{ème} bataillon en tête, franchissent la tranchée d'Austerlitz et la pointe Est du saillant de Presbourg.

La réaction ennemie est peu marquée en début d'attaque.

Les unités obliquent vers le Nord-Est en direction du bois C5, en laissant derrière elles les groupes de "nettoyeurs" chargés de neutraliser les défenseurs allemands encore réfugiés, pour la plupart, dans les abris.

Le combat devient plus sérieux dans les bois du Mont Renault (C5 à C8) où de nombreux petits ouvrages, souvent armés d'armes automatiques, prennent à partie nos troupes.

A la baïonnette, à la grenade, les Coloniaux réduisent les résistances.

Le 42^{ème} atteint ainsi le boyau de l'Archiduchesse où des fuyards sont aperçus se dirigeant vers le Nord.

Les compagnies profitent de l'abri offert par ce boyau pour effectuer une remise en ordre.

Les blessés et les prisonniers sont évacués vers l'arrière.

Le régiment reprend sa progression ; il prend pied dans U21 – U22 – U30 – U24.

A nouveau, le combat reprend plus violent contre des éléments ennemis retranchés dans ces bois.

Des groupes entiers se rendent ; ceux qui résistent sont mis hors de combat ; d'autres se replient en direction de la tranchée de la Kultur.

Dans cette succession d'accrochages, les marsouins montrent un entrain remarquable, mais les pertes sont nombreuses dans leurs rangs.

Au Nord du bois U24, le 3^{ème} bataillon s'empare de 3 canons de 105.

Il est 10 heures 30 ; dans quelques instants, les unités de la 1^{ère} vague vont aborder les premières défenses de la tranchée de la Kultur, mais dans cette zone également, notre artillerie déclenche un tir trop court devant la position allemande.

Le 3^{ème} bataillon, dont les éléments avancés avaient pris pied dans les bois U3 et U4 est obligé de se replier, plusieurs hommes ayant été atteints par nos obus.

Des fusées, destinées à faire allonger notre tir sont lancées ; elles ne sont pas aperçues.

Le bataillon se réfugie dans le bois U24. Le reste du régiment est stoppé également dans sa marche et doit s'abriter dans U24 et dans le boyau de l'Archiduchesse.

- 11H50 – Message du Lieutenant-Colonel JUNG

Commandant le 42^{ème} RIC à :

20^{ème} Brigade Coloniale :

" .. Je demande instamment faire cesser tir de notre Artillerie.

Nous sommes complètement arrêtés par ce tir.

Il n' y a que peu d'Allemands devant nous. Faites cesser ce tir ; je vous en supplie et faites avancer nos batteries..."

Le Lieutenant-Colonel JUNG ignore, au moment où il expédie ce message que le Colonel commandant la 20^{ème} Brigade vient d'être gravement blessé et qu'il est appelé à le remplacer.

Dés la fin du tir de nos canons, vers 15 heures 30, le régiment peut enfin reprendre sa marche en avant.

Les défenseurs de la tranchée de la Kultur et de la tranchée des Saxons se sont repris. Ils semblent avoir reçu des renforts car ces positions sont maintenant sérieusement occupées.

A peine sorties des lisières des bois U22 – U24, les compagnies avancées sont soumises à de violents feux d'infanterie.

Nos troupes amoindries, fatiguées et à découvert subissent de nouvelles pertes. Très éprouvées, physiquement et moralement, elles se replient, sous la pluie, vers les bois qu'elles viennent de quitter et commencent à aménager une tranchée pour se mettre à l'abri des feux ennemis.

Les éléments avancés du 53^{ème} assurent la liaison à gauche. Par contre, à droite, un contact précaire est pris avec la Division Marocaine.

A 17 heures, un message de la 10^{ème} D.I.C. annonce la mise hors de combat du Colonel Pelletier et désigne le Colonel Jung pour le remplacer à la tête de la 20^{ème} Brigade.

Le commandant Citerne prend le commandement du 42^{ème} RIC.

A 22 heures, le régiment reçoit en renfort le 1^{er} Bataillon du 2^{ème} Etranger.

Le 42^{ème} Colonial a durement payé ses succès le 25 septembre :

Officiers : 8 tués, 14 blessés ;

S/Officiers et troue : 179 tués, 310 disparus, 570 blessés.

La relève du 42^{ème} est effectuée dans la nuit du 25 au 26 par des unités de la 127^{ème} D.I.

Le régiment restera néanmoins en soutien de la première ligne, sous les bombardements allemands, jusqu'au 29 septembre.

53^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Le 53^{ème} R.I.C. a reçu comme mission de coopérer en deuxième ligne, en arrière et à gauche du 42^{ème} Colonial, pendant cette première journée d'offensive.

Axe d'attaque : vers le Nord.

Limite Ouest : saillant de Presbourg

Limite Est : partie gauche de la tranchée d'Austerlitz.

Objectifs : tranchée d'Austerlitz
tranchées de Berlin et de Potsdam,
bois U21 – U22,
tranchée de la Kultur entre P16 et P17

Dés le démarrage du 42^{ème}, le 53^{ème} RIC se porte en avant.

Les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies, en tête du régiment, subissent des pertes dès le début de la progression, du fait des tirs de mitrailleuses situées sur le flanc droit, dans l'ouvrage d'Ulm.

Après un temps d'arrêt, elles reprennent leur mouvement en obliquant vers la gauche pour échapper à ces feux meurtriers. Elles vont atteindre la tranchée d'Austerlitz lorsqu'elles sont soumises à un violent bombardement de l'artillerie allemande. De nombreux marsouins sont tués ou blessés.

Par bonds successifs, les compagnies traversent le barrage ennemi, dépassant la tranchée d'Austerlitz et prennent pied dans le boyau de Bohême.

Elles profitent de cet abri pour rallier les groupes dispersés et se réorganiser. La marche vers le Nord est reprise. Les unités approchent de la tranchée des Croates. Des défenseurs allemands ouvrent le feu. Les coloniaux ne font pas de quartier. De trop nombreux camarades sont déjà tombés sous les balles adverses.

A la grenade, à la baïonnette, les groupes ennemis sont anéantis.

Les compagnies atteignent la lisière Est du bois U18 où elles retrouvent le reste du bataillon.

Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies marchent en deuxième échelon.

Voyant la vague précédente accrochée dès le démarrage de l'attaque, elles appuient à gauche pour éviter les mitrailleuses de l'ouvrage d'Ulm.

Elles doublent ainsi les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies et franchissent la partie Est de l'ouvrage de Wagram, sous le feu des canons allemands.

Bien qu'ayant subi des pertes sérieuses, elles accélèrent l'allure pour se soustraire à ces bombardements.

Elles approchent de la tranchée de Berlin et sont prises à partie par quelques éléments ennemis sortis de leurs abris.

Après un rapide engagement, ceux-ci sont mis hors de combat.

Elles atteignent le boyau des Grenouilles où elles progressent jusqu'à la corne Sud-Est de U18.

Suivant les directives reçues, elles s'arrêtent à cet endroit et sont rejointes par les autres compagnies du bataillon.

Le 2^{ème} bataillon se réorganise. Vers 11 heures, les unités reprennent leur mouvement en avant, vers P16. A ce moment précis, le tir de notre artillerie se rapproche du boyau des Grenouilles.

Le chef de bataillon donne l'ordre aux unités de s'abriter dans ce boyau, à hauteur de la corne Sud de U2.

Il profite de cet arrêt pour renvoyer vers leurs régiments des groupes d'hommes des 42^{ème} et 52^{ème} RIC qui s'étaient joints à ses éléments en cours de progression.

1^{er} Bataillon

Le 1^{er} Bataillon du 53^{ème} RIC (sauf la 2^{ème} compagnie) traverse la partie Ouest de la tranchée d'Austerlitz.

Le tir de batteries allemandes lui inflige des pertes sensibles, dès le départ.

Le bataillon atteint le bois C2 et livre combat à des groupes de défenseurs ennemis. Ceux-ci sont détruits ou se rendent ; les prisonniers sont envoyés vers l'arrière, escortés par des coloniaux.

La progression est reprise en direction de la tranchée des Croates que le 2^{ème} bataillon vient de quitter.

Le chef de bataillon profite de cette tranchée pour permettre aux unités de souffler et de se réorganiser.

Vers 10 heures 45, les deux vagues du bataillon sont reformées ; elles font mouvement en direction du Nord-Est.

Après quelques centaines de mètres elles s'immobilisent à nouveau. Des lignes de coloniaux, en avant, se replient rapidement vers le Sud pour éviter le tir de nos canons.

Pendant ce temps, la deuxième compagnie avait bien atteint la tranchée d'Austerlitz avec le bataillon. Mais ayant un peu trop appuyé à droite, elle se trouvait devant des fils de fer intacts. Apercevant une unité qui traversait la tranchée plus au Sud-Est, elle se dirigeait vers ce passage et rejoignait ainsi une compagnie du 7^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains.

Elle suivait cette unité dans sa progression, le long de la route de Tahure.

Elle participait avec les tirailleurs à l'attaque d'une batterie allemande, au Nord de D32, dont tous les servants étaient tués après une lutte farouche.

Complètement séparé de son bataillon, elle restait toute la journée du 25 avec le 7^{ème} RTM et collaborait activement au nettoyage des bois C9 et C10 fortement organisés par l'ennemi.

Elle ne rejoignait son bataillon que le 26 septembre au matin.

A partir de 15 heures 30, le 25, les 1^{ère}, 3^{ème}, et 4^{ème} compagnies reprennent leur progression. Elles atteignent les bois U21 et U22 où, selon les ordres reçus, elles assurent la liaison avec le 42^{ème} RIC.

3^{ème} Bataillon

Placé en réserve de Brigade, le 3^{ème} Bataillon du 53^{ème} est resté initialement dans notre première ligne.

Vers 10h 15, sous les explosions des obus allemands, le chef de bataillon reconnaît l'itinéraire de départ.

Il rencontre, au débouché du boyau de la Martinique, le Général Marchand en cours de déplacement, avec son état-major, vers le Nord.

Le général lui confirme qu'il est temps, pour son unité, de s'engager.

Le 3^{ème} Bataillon prend pied dans la tranchée d'Austerlitz. Des groupes ennemis sortent de leurs abris ; ils sont encerclés et neutralisés. Une quarantaine de prisonniers sont capturés. Un canon-révolver est récupéré.

Par bonds successifs, sous le feu des pièces allemandes, le bataillon reprend sa marche en avant. Il atteint ainsi le boyau de Bohême où il s'abrite.

Le chef de bataillon fait remettre en ordre ses unités dispersées et mélangées à la suite des bombardements et des accrochages. De nombreux cadres et hommes de troupe sont hors de combat. Il prend ses dispositions pour faire évacuer les blessés vers la place de l'Opéra.

A 13 heures 30, la compagnie de tête du bataillon rallie le PC du Lieutenant-colonel RICHARD commandant le 53^{ème} installé dans la corne Sud-Ouest du bois U22.

Vers 16 heures 30, le 3^{ème} Bataillon reçoit l'ordre de rejoindre le 2^{ème} Bataillon en vue d'organiser défensivement le boyau des Grenouilles.

Etat des pertes du 53^{ème} Colonial le 25 septembre :

88 tués, 113 disparus, 787 blessés.

52^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale

25 septembre - 3 heures du matin -

Le 52^{ème} RIC se met en place dans la tranchée de première ligne, à 500 mètres environ au Nord de Souain.

Devant lui, le 33^{ème} occupe la parallèle de départ aménagée à une centaine de mètres de la tranchée allemande.

Vers 9 heures 30, les unités du 52^{ème} formant les 3^{ème} et 4^{ème} vagues s'élancent en avant. Mais, si les 1^{ère} et 2^{ème} vagues constituées d'unités du 33^{ème} RIC ont bénéficié de la surprise au début de leur action, il n'en est pas de même pour les vagues suivantes.

En effet, dans les quelques minutes ayant suivi le démarrage de notre attaque, les guetteurs ennemis ont demandé l'intervention de leur artillerie.

Un violent tir de barrage s'abat en avant de la première ligne adverse. Ce bombardement ne réussit pas à arrêter la marche du 52^{ème}, mais sur une distance de 300 mètres environ, le régiment laisse le quart de son effectif sur le terrain.

La première tranchée atteinte, faiblement défendue, est assez facilement traversée. Par contre, après le passage du 33^{ème}, de nombreux groupes ennemis sortent de leurs abris et organisent la résistance dans les fortins de Wagram.

L'ordre avait été donné de ne pas s'attarder à l'intérieur des tranchées ; les nettoyeurs avaient été chargés de cette mission. Il fallait progresser par les terre-pleins pour ne pas ralentir la marche.

"... Les ouvrages de Wagram sont enlevés après un rude combat où la baïonnette joue le plus grand rôle. Peu ou pas de prisonniers ; l'acharnement est trop grand de part et d'autre..."

- Journal de marche du 52^{ème} RIC -

Au-delà de la tranchée de Ratisbonne, les défenses ennemies sont plus clairsemées.

La progression s'arrête cependant.

Le tir de notre artillerie, en battant la ferme de Navarin, oblige les vagues du 33^{ème} à se replier, stoppant ainsi la marche des unités suivantes.

Les compagnies avancées du 52^{ème} s'abritent tant bien que mal à hauteur du bois U18 et du boyau des Grenouilles, saturés de troupes.

Dans cette cohue, sous la pluie qui redouble, l'évacuation des nombreux blessés s'avère très difficile.

De nombreux groupes de coloniaux, suivis de légionnaires, bloquent l'ensemble des boyaux ; en outre, les premières positions française et allemande sont écrasées maintenant par les tirs des batteries ennemies.

Le temps bouché et la pluie empêchent le vol de nos avions d'observation. Seules quelques rares liaisons téléphoniques, souvent coupées, ont pu être établies entre l'avant et l'arrière.

A 15 heures 30, le tir de nos canons est arrêté.

La marche en avant du 52^{ème} reprend sur l'ordre du Colonel Petitdemange, mais il est trop tard.

Après avoir progressé de quelques dizaines de mètres, les compagnies déjà éprouvées sont arrêtées par les tirs de l'infanterie et des pièces allemandes.

Il faut à nouveau creuser le sol.

Le 52^{ème} RIC devait rester sur place, pour aménager notre nouvelle première ligne, du 25 au 30 septembre 1915.

A ce moment le capitaine Ménigoz de la 1^{ère} brigade arriva et me rendit compte que le colonel"""" était tué et que par suite, je commandais la Brigade.

Je me redis alors à la corne"" du bois V 18 pour être plus à même de donner les ordres à tous les éléments de la Brigade après avoir passé le commandement du régiment au C^t Chevallier et lui avoir donné comme instruction de maintenir la position et de continuer à faire les signaux pour demander l'allongement du tir de l'artillerie.

Je cherchais à avoir des liaisons avec les divers éléments du 33^{ème} Rg^t et ceux du 52^e restés en arrière. Je fis tenir le bois V 18 et le terrain entre ce bois et la route de SommePy. J'attendais l'arrivée des renforts et des réserves pour continuer la marche en avant, l'artillerie française continuait à tirer sur nos lignes.

Après 16 heures"""""" les premiers renforts arrivèrent comprenant un bataillon du 171^e et un bataillon de Légion.

Je cherchai à voir le L^t Colonel C^t le 171^e et le fit demander pour me mettre en rapport avec lui. Je descendis vers les Gretches pour aller au devant de lui, mais ne le voyant pas venir je remontais au bois V 18 où bientôt après ne tarda pas à arriver le Général Desors C^t la 154^e """" du 6^e Corps.

Je me suis mis à disposition et lui rendit compte de la situation c'est-à-dire que la """" Brigade avait le matin vers 10^h 15 – 10^h 30 avait dépassé la ferme de Navarin et que certains éléments la tenaient encore ainsi que les crêtes à l'Ouest et à l'Est où les hommes se distinguaient très nettement depuis le bois V 18 où nous étions.

Après avoir réfléchi quelques temps cet officier Général me demande mon avis sur l'opportunité de l'attaque ; je lui répondis : vous seriez arrivés ce matin derrière les vagues qu'à mon avis on aurait pu passer facilement, mais qu'actuellement on aurait des pertes car lorsque certains éléments de la Brigade ont été forcés de se replier sous le feu trop violent de l'artillerie française, les mitrailleuses ennemies ayant vu le mouvement s'étaient mises en action et que certainement une attaque tomberait sous le feu de ces mitrailleuses, aucun groupe d'artillerie française n'étant venu suivre l'Infanterie et appuyer son attaque.

Vu l'heure tardive, la pluie, le peu de temps disponible pour faire la reconnaissance du terrain et la préparation d'une attaque avant la nuit, le Général décida de ne pas attaquer. Je donnais l'ordre alors aux troupes de la Brigade de prendre leurs positions pour la nuit et je...

Action de la Légion Etrangère
Au cours de la journée du 25 septembre 1915

Référence : Plaquette éditée par le Comité du Cinquantenaire
Des combats de la Légion Etrangère en Champagne.
- Presses de Képi blanc – Août 1965 –

Historique succinct des Régiments Etrangers
Concernant leur mise sur pied en début de la Grande Guerre.

A partir du 21 Août 1914, les étrangers peuvent s'engager pour la durée de la Guerre.

Pour les recevoir directement en métropole, des dépôts spéciaux sont organisés à partir de quatre demi-bataillons issus des Régiments Etrangers d'Afrique du Nord.

C'est ainsi que sont formés quatre régiments dont deux participeront activement à l'offensive de Champagne de 1915 :

- Le 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Régiment Etranger, appelé couramment 1^{er} Etranger, dépôt à Bayonne ;
- Le 2^{ème} Régiment de Marche du 2^{ème} Régiment Etranger, appelé 2^{ème} Etranger, dépôt à Rouen.

En début septembre 1915, les 1^{er} et 2^{ème} Etrangers sont affectés à la Division Marocaine appartenant au 2^{ème} Corps d'Armée Coloniale.

L'ordre d'opération du 2^{ème} CAC, pour l'offensive du 25 septembre 1915, précise que les deux régiments sont enlevés provisoirement à la D.M.

Le 1^{er} Etranger est placé en réserve de Corps d'Armée et le 2^{ème} est mis à la disposition de la 10^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, en réserve de division.

25 septembre 1915 –

9h15 – Les régiments coloniaux se portent à l'attaque.

2^{ème} Etranger

Placé sous les ordres du Colonel Lecomte-Denis, le régiment comprend trois bataillons dénommés C-D-G et une compagnie de mitrailleuses.

Dès le démarrage de l'assaut, le 2^{ème} Etranger fait mouvement vers la première ligne par les boyaux situés immédiatement à l'Est de Souain.

Le déplacement s'effectue sous les tirs de l'artillerie allemande, dans une atmosphère de gaz suffocants et lacrymogènes.

La marche est pénible car, à cette époque, le tampon de protection n'est pas efficace et, dans la traversée des "poches" de gaz, les hommes ont les yeux très irrités et respirent avec difficulté.

A 10 heures 30, le régiment est en place, dans la tranchée de Marseille, au Nord de "l'Opéra".

Les légionnaires veulent suivre l'attaque des coloniaux dans la foulée ; leurs chefs ont de la peine à les retenir. Etant placés en réserve de division, il leur faut attendre l'ordre d'engagement du Général commandant la 10^{ème} DIC.

La 4^{ème} Compagnie du Bataillon D voit devant elle une compagnie de mitrailleuses du 52^{ème} RIC éprouvant des difficultés face à la tranchée allemande ; elle se précipite sans ordre en avant, attaque la résistance ennemie et, après l'avoir réduite, participe au nettoyage de l'ouvrage de Wagram.

La compagnie, entraînée par son ardeur, continue de pousser en avant, rassemblant autour d'elle, des groupes épars de coloniaux. Elle poursuit sa progression et prend part l'après-midi aux attaques de la Division Coloniale.

Elle ne rejoindra son bataillon que le lendemain.

Vers 11 heures, suivant les ordres reçus, le 2^{ème} Etranger prend pied dans l'ouvrage de Wagram et réduit les derniers points de résistance ennemis.

Le bataillon C traverse la zone des Abris au Nord de l'ouvrage, sous les tirs continuels des canons adverses. Il atteint les tranchées de Ratisbonne et d'Eckmuhl et réaménage ses positions, face au Nord.

Quelques groupes ennemis, isolés par l'avance rapide des coloniaux, ouvrent le feu sur les légionnaires ; ils sont rapidement neutralisés.

Le bataillon D progresse à l'Est du bataillon C, bien que gêné par une mitrailleuse placée sur son flanc droit. Celle-ci inflige des pertes à la 3^{ème} compagnie.

Un groupe de légionnaires se rabat sur le blockhaus abritant l'arme automatique et le réduit au silence, à coups de grenades. Le bataillon prend pied dans la partie Nord de l'ouvrage de Wagram et détache deux compagnies en avant, dans le bois C4.

Le bataillon G, à l'aile droite du régiment, atteint, sous un tir très violent de l'artillerie allemande, le saillant de Presbourg.

Ici les défenseurs résistent sérieusement ; des légionnaires tombent. Le combat s'engage au corps à corps, à la baïonnette. Les îlots de résistance sont investis, quelques Allemands se rendent, les autres sont tués ou blessés. Le bataillon va continuer vers le Nord lorsqu'un officier d'état-major de la Division Marocaine, à droite, vient demander au chef de bataillon de boucher un trou dans notre dispositif, à hauteur des bois C5 et C6.

Le bataillon oblique vers l'Est en progressant par bonds, sous les rafales d'obus. Il aborde le boyau d'Essling où des mitrailleuses prennent à partie nos unités.

Pendant qu'une compagnie continue vers C5 pour assurer la liaison, le reste du bataillon G se retourne contre les armes automatiques.

Les légionnaires s'engagent dans la partie Sud du boyau et progressent à la grenade. Dans la fumée des éclatements, des mouchoirs blancs apparaissent. Déjà attaqués au Nord par le bataillon, de nombreux Allemands lèvent les bras. Une compagnie de mitrailleuse, du moins ce qu'il en reste, est ainsi faite prisonnière.

L'ennemi a compris que sa première ligne est perdue ; il multiplie maintenant ses tirs d'artillerie sur sa propre position.

Les tirs de barrage sont particulièrement violents dans la zone tenue par le 2^{ème} Etranger ; aussi les unités utilisent-elles les boyaux et tranchées pour se protéger et limiter les pertes.

Vers 17 heures, le Colonel Lecomte-Denis est sérieusement blessé au visage et aux bras par des éclats d'obus, au sud du bois C4. Il est évacué ; le commandant Rozet prend le commandement du régiment.

Le Général Marchand ayant été également évacué à la suite de sa blessure, le commandement de la division subit une crise de réorganisation et, par voie de conséquence, le 2^{ème} Etranger reste sans ordre.

Afin d'éviter de rester en attente sous le feu meurtrier des batteries allemandes et, s'inspirant de la mission générale qui était d'enlever la 2^{ème} position adverse, le commandant Rozet décide de

reprendre la progression vers le Nord, la gauche du régiment – bataillon C – appuyée à la route de Sommepy.

Le mouvement s'exécute par bonds de compagnie pour offrir moins de prise aux bombardements.

Le 2^{ème} Etranger atteint ainsi la tranchée des Gretchen et le boyau des Grenouilles.

Les unités les plus avancées prennent pied dans le bois U18 où se trouvent les éléments du 52^{ème} Colonial.

Le commandant Rozet est mis au courant de la situation.

Les coloniaux doivent être doublés par les régiments de la 127^o DI (6^{ème} C. A.) dont la mission est de prendre à leur compte les combats en première ligne.

Le commandant du 2^{ème} Etranger décide alors de s'arrêter à hauteur du boyau des Grenouilles. Il prescrit au bataillon C d'établir une tranchée entre la route de Sommepy et le bois C2 et, au bataillon D, d'organiser également une tranchée entre C2 et U18.

Le bataillon G, quant à lui, doit aménager le boyau des Grenouilles afin de pouvoir fournir, éventuellement, des feux de flanquement.

Aux environs de 20 heures, une panique se produit dans certaines unités à l'avant. Des groupes de fantassins se replient précipitamment.

Ils sont arrêtés par les légionnaires. Les officiers poussent les cris répétés de " En Avant ". Le caporal Bouyoux sonne, de sa propre initiative " Le Boudin " et " La Charge ".

Des groupes du 2^{ème} Etranger encadrent les fuyards et les ramènent vers la première ligne.

Le régiment passe le reste de la nuit sur ses emplacements.

1^{er} Etranger –

Le 24 septembre, à une heure du matin, les éléments du 1^{er} Etranger quittent le bivouac du parc de Nantivet – au Sud du camp de Suippes actuel – et se dirigent vers le front en utilisant les boyaux de Lorraine, Languedoc, Navarre et Limagne, à l'Est de la route de Suippes, à Souain.

Le régiment, sous les ordres du Lieutenant-Colonel COT, comprend 2 bataillons (A et B) à 4 compagnies chacun et une compagnie de mitrailleuses.

A 11 heures, ordre est donné au 1^{er} Etranger de se porter à hauteur de la place d'Armes de l'Opéra.

Le mouvement s'effectue sous une pluie violente, dans la boue et dans une atmosphère empuantie par les gaz.

Arrivé à l'endroit fixé, le régiment, toujours en réserve de Corps d'Armée, reçoit la mission de nettoyer le saillant de Presbourg où une mitrailleuse allemande est encore très active. La progression se fait lentement. La densité des tirs d'artillerie ennemis oblige les unités à utiliser les boyaux encombrés de troupes montant vers le front alors que des détachements de prisonniers, transportant souvent des blessés français et allemands, cherchent à se frayer un passage vers l'arrière.

Le saillant est enfin atteint ; la mitrailleuse et les derniers défenseurs de cette position sont rapidement mis hors de combat.

Le 1^{er} Etranger s'installe dans la partie Nord de l'ouvrage de Wagram, en liaison avec le 2^{ème} R.E., en attente d'une nouvelle mission.

A 16 heures, le régiment est mis à la disposition de la 10^{ème} D.I.C et reçoit l'ordre de poursuivre son mouvement vers U23 – U24.

Le déplacement s'effectue sous le feu toujours dense des pièces allemandes.

En arrivant à la lisière du bois C2, sur le versant Nord du mouvement de terrain de la Croix-Patelet, les compagnies sont arrêtées par plusieurs lignes de fantassins du 17^{ème} RI et de légionnaires du 2^{ème} Etranger.

Le bataillon B se groupe dans la lisière Nord de C2, le bataillon A se place en échelon, en arrière et à droite.

A 22 heures, le Colonel Delavau, nouveau commandant de la 10^{ème} D.I.C. envoie l'ordre suivant au Lieutenant-Colonel COT :

" Le 42^{ème} Colonial se trouve dans le bois U22, à environ 600 mètres en avant et à votre droite. Mettez vous en liaison avec lui et placez un bataillon à sa disposition".

Le bataillon B (Commandant Declève) fait mouvement vers la 42^{ème}. Une de ses compagnies organise défensivement le boyau de l'Archiduchesse à l'est du bois U30 ; les trois autres compagnies prennent position dans les bois U21 et U22 où elles aménagent une tranchée.

Au cours de cette journée du 25 septembre 1915, les 1^{er} et 2^{ème} Régiments Etrangers étaient engagés sérieusement pour la première fois. Ils eurent une attitude au feu digne de la Légion, malgré des pertes sensibles :

- 1^{er} Etranger –

Officiers : 2 blessés

Sous-Officiers et Légionnaires : 146 tués, blessés ou disparus.

- 2^{ème} Etranger –

Officiers : 2 tués, 8 blessés (dont le LtCL Lecomte-Denis)

Sous-Officiers et Légionnaires : 248 tués, blessés ou disparus.

*

* *

2° - Il rentrait en liaison avec le 2° Etranger qu'il faisait porter dans les ouvrages de WAGRAM en lui prescrivant de continuer à suivre et à appuyer le mouvement des Coloniaux. Ce régiment exécutait cet ordre au prix de pertes sérieuses causées par des tirs de tirs de barrage mitrailleuses restant encore dans les tranchées de WAGRAM ; il se portait néanmoins avec beaucoup d'entrain en avant,de tranchées et faisait prisonnière une Compagnie entière de mitrailleuses. Une Compagnie (4° du Bat. D.) se laissant entraîner par son ardeur se joignait même aux coloniaux et ne devait rejoindre le Régiment que le lendemain.

La recherche de la liaison avec la D.M. montrait que cette liaison n'existait pas, par suite de la divergence des attaques et du fait que la 10° D.I.C. avait poussé droit devant elle sans s'étendre vers sa droite dans le Secteur qui lui était assigné ; une compagnie du 7° Tirailleurs très éprouvée était seule signalée vers C-7 alors que la droite de la 10° D.I.C. était à U-22 ce qui laissait ainsi un trou de plus de 600 mètres entre les deux Divisions vis-à-vis de la Butte de SOUAIN, d'où une très grande facilité aux Allemands de prononcer une contre-attaque sur le flanc droit de la Division Coloniale dans une zone boisée qui leur était familière, contre-attaque qui pouvait compromettre tout le succès de la journée.

En conséquence, le Colonel DELAVAU demandait à 10 heures 30 au Général Commandant le 2° C.A.C. de remettre à sa disposition le 1° Etranger (ce qui lui était immédiatement accordé), faisait porter ce régiment en avant avec mission de former échelon en arrière et çà droite de la Division Coloniale sur la ligne C-10 / U-30, de parer à toute contre-offensive allemande et si le mouvement en avant pouvait être repris de prolonger à droite la 10° D.I.C. en attaquant U-5 / U-6 ; ces ordres ont été immédiatement exécutés.

A ce moment l'épuisement des Coloniaux, les pertes subies par le 2° Etranger, l'arrivée des renforts Allemands, la non destruction des défenses accessoires de la troisième ligne ennemie, l'impossibilité de compter sur les troupes voisines pour enlever la Crête BUTTE de SOUAIN/ Ferme NAVARIN, ne permettait plus à la 10° D.I.C. d'enlever la position, mais seulement de conserver le terrain conquis en laissant à des troupes fraîches qu'elle aurait appuyée le soin de recommencer l'attaque après une nouvelle préparation d'artillerie. L'avant-garde du 6° Corps avait rejoint la Division Coloniale face à la Ferme Navarin, mais elle était dépourvue d'ordres précis et se contentait de rester sur place, subissant des pertes et encombrant sans profit le terrain. L'arrivée de la nuit arrêtait bientôt définitivement l'offensive.

A 18 H.30 le Colonel YUNG, Commandant la 20° Brigade Coloniale, rendait compte que sa situation était très critique, sa droite étant complètement en l'air et sa brigade épuisée ; en conséquence le Colonel DELAVAU prescrivait à un Bataillon du 1° Etranger de se mettre à la disposition du Colonel YUNG pour renforcer la première ligne de la 20° Brigade vers U-23 et à l'autre bataillon de continuer à former échelon dans le bois U-23 / U-30 pour faire face à toute contre-attaque allemande venant du Nord-Est. Le 2° Régiment Etranger continuait, en occupant le bois C-2 et la tranchée des GRETCHEN, à étayer à courte distance les lignes de la 20° Brigade dont le centre était vers u-18. A 20 heures, une véritable panique s'emparait du 171° Régiment qui avait légèrement dépassé le 2° Etranger et venait se jeter en désordre sur ce Régiment. Le 2°

Etranger montrait dans la circonstance un calme parfait, arrêtait les fuyards et les ramenait à l'avant jusqu'à leur première ligne.

Le 26 à 2 heures, le Général CODONNA d'ISTRIA venait prendre le commandement de la 10^e D.I.C. ; après lui avoir remis le commandement le Colonel DELAVAU choisissait comme poste de commandement à l'extrémité Est de la tranchée d'AUSTERLITZ et consacrait la matinée à remettre de l'ordre et à consolider la position des deux Régiments de Légion qui restaient en place pendant toute la journée du 26 sous un bombardement violent et étaient remis le 27 au matin à la disposition de la D.M.

Les pertes subies par les Régiments Etrangers le 25 et le 26 ont été les suivantes :

1^{er} Etranger : 1 Officier tué
5 Officiers blessés
337 Hommes de troupe hors de combat

2^e Etranger : 2 Officiers tués
8 Officiers blessés (Dont le Col. LECOMTE-DENIS)
353 Hommes de troupe hors de combat

Le Colonel DELAVAU Commandant la 1^{re} Brigade
Signé : DELAVAU

Pour copie conforme
Le Chef d'Etat-Major.

Remarque en ce qui concerne les pertes

Les indications portées dans les deux journaux de marche régimentaires permettent de chiffrer d'une façon plus précise les pertes subies par ces deux régiments de Légion au cours des journées des 25 et 26 septembre 1915.

1^{er} Etranger :

Officiers : 1 tué, 5 blessés
Sous-officiers
Et Hommes de Troupe : 268 hors de combat.

2^e Etranger :

Officiers : 2 tués, 12 blessés
Sous-officiers
Et Hommes de Troupe : 314 hors de combat

Remarques concernant les activités

du 6^{ème} Corps d'Armée le 25 septembre 1915

Derrière les troupes du 2^{ème} Corps Colonial se trouvait le 6^{ème} C.A. à 3 divisions :

- La 127^{ème} D.I. à droite de la route SOUAIN – SOMMEPY, en deuxième échelon au sud de la 10^{ème} D.I.C. ;
- La 12^{ème} D.I. à gauche de cette même route en deuxième échelon en arrière de la 15^{ème} D.I.C. ;
- La 56^{ème} D.I., plus au Sud, en troisième échelon.

L'ordre d'opération de la 4^{ème} Armée fixait ainsi la mission du 6^{ème} Corps :

(Extrait)

" ... Le 6^{ème} C.A., placé derrière le 2^{ème} Corps Colonial du Général Blondat, et dont les éléments de tête sont à hauteur de notre deuxième ligne de défense (Cote 170 au Sud-Est de Souain...), suivra pas à pas la progression du Corps Colonial pour exploiter les succès de ce Corps, mais ne devra s'engager sous aucun prétexte avant que le 2^{ème} C.A.C. ait rempli intégralement sa mission : la prise des lisières des bois au Nord de la deuxième position ennemie..."

Au cours de la journée du 25, le Général Blondat intervient à plusieurs reprises pour provoquer l'engagement du 6^{ème} Corps.

A 12 heures 15, en particulier, il téléphone au Quartier Général de la 4^{ème} " ... Je crains que le 2^{ème} C.A.C. ait donné tout son effort offensif et qu'il ne puisse enlever la deuxième position. L'artillerie ennemie n'est pas encore très active. Le moment me semble venu d'exploiter, par le 6^{ème} Corps, le succès partiel que mon Corps d'Armée a obtenu..."

A 13 heures 15, le Général de Langle de Carry le rappelle pour lui préciser :

"...Engagez toutes vos réserves. Je vous fais appuyer par le 6^{ème} Corps auquel j'adresse le message suivant :

- suivez toujours pas à pas le Corps Colonial, prêt à exploiter son succès. Si ce Corps ne suffit pas à faire la brèche après avoir engagé toutes ses réserves, aidez le à le faire et passez..."

Malheureusement, sur le terrain, l'exécution de cet ordre allait se révéler à échéance trop lointaine ; en outre, les éléments de la 127^{ème} D.I. étaient loin de suivre pas à pas les corps coloniaux.

En fait, les unités avancées du 6^{ème} Corps ne commençaient à apparaître sur les arrières immédiats des régiments de la 10^{ème} Division Coloniale que vers 16 heures. Or, à ce moment là, les défenseurs de la deuxième position ennemie devenaient plus actifs.

Sans aucun doute, entre 10 heures 30 et 16 heures, l'ennemi avait mis à profit l'arrêt des troupes françaises pour renforcer sa dernière ligne de défense.

Dans un rapport établi par le Lieutenant-Colonel Gamelin, alors officier d'état-major du Quartier Général des Armées de l'Est, à la suite d'une enquête ordonnée par le Général Joffre, les points suivants sont précisés :

"...A 15 heures 30, on réussit enfin à faire cesser le tir de l'artillerie française.

Le Colonel Pelletier, commandant la 20^{ème} Brigade étant blessé, le Lieutenant-Colonel Jung le remplace.

Pour ce dernier, la reprise du mouvement en avant est impossible :

- état des troupes coloniales, absence de réserves, flanc droit en l'air, manque de renseignements sur la situation générale ;

- l'ennemi de la deuxième position, en outre, commence à réagir plus sérieusement par ses tirs d'infanterie et d'artillerie.

...Si la Légion et les unités du 6^{ème} CA avaient suivi tête à queue les corps coloniaux, les commandants des 19^{ème} et 20^{ème} Brigades n'auraient pas éprouvé, dès 10 heures 30, la sensation d'isolement qui a si profondément influencé leurs décisions.

Les troupes réservées auraient pu reprendre à leur compte la suite des efforts qui dépassaient les moyens des coloniaux.

La 254^{ème} Brigade, tête de la 127^{ème} DI, n'a atteint, par ses premiers éléments, la tranchée des Gretchen qu'à 16 heures.

A 17 heures, le Général Dessort, commandant cette brigade, a pris contact avec le Colonel Petitdemange (52^{ème} RIC) qui, consulté sur la situation, a exprimé l'opinion suivante : ".. ce matin, nous serions passé sans difficulté ; ce soir, nous aurons des pertes..."

En résumé, les 15^{ème} et 10^{ème} D.I.C. sont arrivées face à la deuxième position ennemie à peu près à bout de force.

Aucune troupe du 6^{ème} CA n'a franchi les positions occupées par les 19^{ème} et 20^{ème} Brigades, au cours de la journée du 25 septembre.

Le dépassement des unités coloniales par les troupes de la 127^{ème} DI n'a réellement eu lieu qu'en début de nuit.

... L'incident du tir de l'artillerie française a empêché certaines unités coloniales de donner le dernier effort dont elles étaient encore capables, ce qui aurait peut-être permis d'occuper, vers 16 heures, la tranchée de la Kultur et J27, si, comme le supposaient les exécutants, ces deux objectifs étaient faiblement occupés.

Cette opinion n'a que la valeur d'une impression puisqu'aucune tentative d'attaque sérieuse n'a été faite sur la deuxième position ennemie le 25 septembre..."

- Lieutenant-Colonel Gamelin –

*

* *

26 – 27 – et 28 Septembre 1915

- Le Sacrifice –

Nuit du 25 au 26 septembre

Vers 19 heures, le 25, une vive fusillade se déclenche dans la tranchée des Vandales, à l'Est de Navarin, entraînant une forte effervescence dans les unités coloniales en premières lignes.

Ce tumulte fait croire, à tort, à une importante attaque allemande, ce qui a pour effet de provoquer une "légère panique" dans deux bataillons du 171^{ème} RI, au moment où ceux-ci procèdent à la relève du 33^{ème} RIC.

Ces deux bataillons se replient en désordre vers l'arrière... Le journal de marche du 171^{ème} RI précise que l'ordre est rétabli et les tranchées réoccupées à 19 heures 40.

En fait, ce mouvement de recul est endigué par les légionnaires placés en ligne de soutien des unités de première ligne.

Le reste de la nuit est assez calme en dehors d'un bombardement à obus asphyxiants de deux heures de l'artillerie adverse.

D'après les bruits entendus au cours de la nuit, l'ennemi travaille activement à réaménager les défenses devant ses tranchées.

La relève des troupes coloniales par les régiments de la 127^{ème} DI est terminée le 26, à l'aube.

26 Septembre

- Message 6^{ème} CA à 127^{ème} DI – 127^{ème} DI – 56^{ème} DI

Le 26.09.1915 – 3 heures du matin –

" ... La mission du 6^{ème} Corps est de continuer l'offensive en direction générale de Somme-Py ;

- 12^{ème} DI -, à l'Ouest de la route de Somme-Py ;

- 127^{ème} DI –

- Une brigade immédiatement à l'Est de la route,

Objectifs : ferme de Navarin

Tranchée de la Kultur,

Grand bois – P4 –

- Une brigade de la route de Souain,

Objectifs : Lisière Nord du bois U25,

Tranchée des Saxons,

Bois P6 et P12 à l'Est du Grand bois.

- **56^{ème} DI** –

En deuxième échelon, se rassemblera de part et d'autre de la route de Souain – Somme-Py

Par brigades accolées, brigade de droite à hauteur de la tranchée d'Eckmulh..."

5 heures 30 -

L'Assaut

A 5 heures 30, après une courte préparation d'artillerie, les unités de la 127^{ème} division s'élancent à l'attaque de la position ennemie, dans le petit jour à nouveau pluvieux.

254^{ème} Brigade

La 254^{ème} Brigade est constituée du 26^{ème} BCP en tête, suivi du 19^{ème} BCP et du 171^{ème} RI.

La brigade doit enfoncer le front ennemi entre Navarin et le bois U2.

Les vagues d'assaut du 26^{ème} BCP, dès leur apparition devant les tranchées de J28 et de la Kultur tombent sous un feu nourri de mitrailleuses.

" ... L'élan est superbe. Il ne l'est que trop, car les mitrailleuses sont très nombreuses. Jamais les Chasseurs n'ont traversé une telle nappe de fer ; les balles frappent le sol partout, il semble impossible de poser le pied à terre sans en recevoir3

Il faut pourtant vaincre coûte que coûte ... Mais c'est impossible.

Des unités sont réduites à 7 ou 8 hommes. Les autres plus que décimées ne peuvent atteindre leurs objectifs."

Au cours de la nuit du 25 au 26, l'ennemi a mis en place de nouveaux fils de fer devant sa position.

Le tir de notre artillerie du 26 au matin ne fait que peu de dégâts à son réseau.

Les unités de la 254^{ème} brigade arrêtées devant la tranchée de la Kultur subissent le tir de barrage de l'artillerie adverse.

L'attaque est arrêtée.

Nos troupes se replient vers la position de départ.

253^{ème} Brigade

La 253^{ème} Brigade se porte à l'assaut du même élan.

Le 29^{ème} BCP débouche du bois U22 en 3 vagues de 2 compagnies chacune.

Les compagnies le plus à gauche (5^{ème} et 3^{ème}) atteignent les bois U3 et U4. Elles sont stoppées par les fils de fer battus par de nombreuses mitrailleuses.

Les compagnies de droite (6^{ème} et 4^{ème}) progressent dans les bois U24 et U25. Elles débouchent de U25 face à la tranchée des Saxons, en position dominante sur la Butte de Souain.

Elles sont arrêtées aussi par le feu des armes automatiques ennemies ... et par le tir trop court de nos canons de 75, heureusement rapidement levé.

Vers 6h30, la progression paraît enrayée ; le réseau adverse n'est pas suffisamment entamé. Le bataillon n'étant étayé ni à droite ni à gauche, le commandant donne l'ordre de se retrancher dans les lisières Nord des bois U23 – U24.

Plus à l'Est, le 172^{ème} RI atteint la lisière Sud-Est de U25. Le tir trop court de notre artillerie l'oblige également à retarder son débouché.

Dés la fin du tir, sa première vague reprend sa marche en avant, mais le tir de barrage des pièces lourdes allemandes se déplace en avant de U26. Profitant d'une accalmie, les éléments avancés du régiment se portent vers le réseau allemand.

Aucune brèche n'a été faite.

Le 172^{ème} RI, sur l'ordre de son colonel, se replie au Sud de U25.

Tout le secteur est soumis à un violent bombardement de l'artillerie ennemie qui se poursuivra, pratiquement sans interruption, jusqu'au soir.

La 10^{ème} DIC, dont le Général Colonna d'Istria a pris le commandement le 26 septembre à 2 heures du matin, se réorganise tant bien que mal à l'arrière immédiat du 6^{ème} Corps.

Elle subira, au cours de cette journée du 26, de nouvelles pertes dues aux bombardements de l'artillerie adverse.

27 Septembre

L'interrogatoire des prisonniers, au cours des journées des 25 et 26 septembre, permettait de penser que l'ennemi s'affolait, jetait en première ligne ses renforts à la hâte, dès qu'ils arrivaient sur le champ de bataille.

A 19 heures 45, le 26 septembre, l'état-major de la 2^{ème} Armée, à droite, apprenait que le 140^{ème} RI avait enlevé le Mont Muret, à 2 km 500 au Nord-Est de la Butte de Souain.

En fait, ce renseignement était erroné. Le 140^{ème} d'Infanterie avait effectivement atteint le Mont Muret à mi-pente, mais une contre-attaque ennemie, déclenchée en fin de journée, l'avait repoussé sur sa position de départ.

Persuadé que la percée était encore possible, le Grand Quartier Général décidait de poursuivre l'offensive en Champagne.

Fixée initialement en début de matinée du 27, cette nouvelle attaque était reportée à 12 heures, puis à 14 heures et finalement à 16 heures 30 pour la 127^{ème} DI.

En effet, le 27 septembre au matin, la pluie et surtout la brume gênaient considérablement l'observation.

La plus grande partie de notre artillerie, en outre, était encore trop éloignée de la ligne de contact. Un certain nombre de groupes de 75, notamment, se trouvaient en limite de portée.

Il fallait pousser les batteries en avant dans cette boue crayeuse particulièrement glissante sous la pluie, dans un terrain bouleversé, recouvert, en de nombreux endroits, de fils de fer enchevêtrés, sous les tirs de l'artillerie allemande.

Les délais de déplacement de nos canons étaient, par voie de conséquence, très longs.

254^{ème} Brigade

La mission reste la même que la veille : rompre le front adverse au Nord de Navarin, entre la route de Sommepy et P16.

Le 19^{ème} BCP forme les premières vagues. Il est suivi du 354^{ème} RI, donné en renfort, et d'un bataillon du 171^{ème}.

Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 171^{ème} et le 26^{ème} BCP sont conservés en réserve. Ils seront engagés, sur l'ordre du Colonel commandant la brigade, sur la partie du front qui aura cédé.

16 heures 30 –

L'attaque est lancée, après la préparation d'artillerie.

La première vague d'assaut dépasse la ferme Navarin. Elle émerge sur le haut de la crête.

Devant la tranchée du bois J28, nos chasseurs découvrent un réseau impénétrable. L'ennemi, sans aucun doute, l'a renforcé au cours de la nuit.

Des hommes se dévouent pour créer des passages. Ils essaient de couper les fils de fer, mais ceux-ci sont d'un nouveau modèle, d'un diamètre supérieur à la normale ; ils résistent aux cisailles.

Les compagnies du 19^{ème} BCP s'accrochent au terrain et, malgré les pertes subies, elles commencent à aménager une nouvelle tranchée, à 150 mètres au Nord de la ferme.

253^{ème} Brigade

Le 29^{ème} BCP, unité de tête de la Brigade, sort du bois U24 ; il atteint U5. Lui aussi est arrêté devant les fils de fer de la tranchée des Saxons. Il est également soumis à des tirs nourris d'infanterie et ne peut s'engager dans le réseau.

Le bataillon se replie à l'intérieur du bois U25, repoussant plus en arrière les vagues du 172^{ème} RI, en deuxième échelon.

Les canons et minenwerfer allemands déclenchent des feux très violents sur U23 – U24 – U25, transformant ces bois en véritable enfer.

Les pertes du seul 29^{ème} BCP sont significative dans cette demi-journée du 27 septembre :

31 tués, 242 blessés, 179 disparus.

A l'aile droite de la 253^{ème} Brigade, le 132^{ème} RI (Régiment de Reims) avance sur la tranchée des Satyres, immédiatement à l'Est de la tranchée des Saxons.

Il prend pied sur la Butte de Souain. Aucune brèche n'existe dans le réseau. Ne pouvant aller plus avant, il commence à creuser le sol à 150 mètres au Sud de la position allemande, sous une véritable grêle de projectiles et, malgré plusieurs contre-attaques ennemies.

10^{ème} Division d'Infanterie Coloniale –

Dans la journée du 27 septembre, la 10^{ème} D.I.C. continue de se reconstituer à l'aide des renforts provenant de l'arrière. Elle subit de nouvelles pertes dues aux bombardements adverses.

Les deux régiments de Légion lui sont enlevés. Avec le 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains, ils reforment la 1^{ère} Brigade. Cette brigade est mise à la disposition du 6^{ème} Corps pour participer, le 28 septembre, à une nouvelle attaque.

En effet, à l'Ouest de Navarin, un grand espoir est né le 27 septembre. Les troupes de la 28^{ème} Brigade (14^{ème} DI) ont amorcé une brèche sérieuse dans la ligne allemande du plateau des Tantes.

Le Général de Langle de Carry, commandant la 4^{ème} Armée, décide d'exploiter ce succès le 28 septembre.

Pour maintenir les forces ennemies en haleine sur le reste du front, il donne l'ordre au 6^{ème} Corps d'Armée d'exercer une vigoureuse pression sur Navarin et la Butte de Souain.

28 Septembre -

En fin de matinée, les dernières dispositions sont prises : les munitions sont reconstituées, les unités se mettent en place, selon le dispositif prévu.

254^{ème} Brigade –

La gauche appuyée à la route de Sommepey, la 254^{ème} Brigade doit attaquer de J28 à P15 en direction de P2 et P3.

1^{ère} Brigade -

En position centrale, la 1^{ère} Brigade doit enlever la tranchée de la Kultur, entre P16 et P18 suivant l'axe d'attaque U3 – P4.

253^{ème} Brigade –

Doit appuyer sur son flanc droit et en deuxième échelon l'attaque de la 1^{ère} Brigade.

Déroulement de l'action

A 15 heures 30, après la préparation effectuée par nos canons, Chasseurs, Tirailleurs et Légionnaires partent, une fois de plus, à l'assaut de cette crête reliant Navarin à la Butte de Souain.

254^{ème} Brigade

La 254^{ème} Brigade est articulée en 10 vagues successives avec, en première position, le 19^{ème} BCP suivi des 355^{ème} RI, 171^{ème} RI et 26^{ème} BCP.

Débouchant de notre ligne avancée en cours d'aménagement à hauteur de Navarin, les premières vagues d'assaut se retrouvent immédiatement sous un véritable déluge de fer.

Sur cette cote 191,6, la position ennemie fait en effet une sorte de coude en forme de V renversé dont le sommet est matérialisé par la tranchée en cours d'aménagement dans J28 reliant la tranchée de la Kultur, à droite, à la tranchée des Vandales, à gauche.

Cette disposition de la position allemande est très avantageuse pour ses défenseurs car elle leur permet d'enfermer dans une véritable nasse de feux croisés toute attaque française débouchant sur le haut de Navarin.

Les premières vagues du 19^{ème} BCP s'approchent par bonds successifs du réseau ennemi. Utilisant au mieux les innombrables trous d'obus, les chasseurs cherchent un passage.

Quelques hommes s'infiltrèrent sous les fils de fer, au milieu des rafales de mitrailleuses. Ils sont mis hors de combat.

Les bombes de minenwerfer, tirées des tranchées allemandes, explosent au milieu de nos unités. Il faut encore se rendre à l'évidence, le réseau de ronces, devant J28, ne présente pas de brèches.

Tout le secteur, de Navarin à la Butte de Souain, disparaît sous la fumée du tir de barrage des batteries ennemies.

Nos soldats, par centaines, sont tués, blessés ou disparaissent dans les explosions d'obus.

L'assaut de la 254^{ème} Brigade est stoppé.

Au cours de la nuit, de nombreux isolés, dont un grand nombre de blessés, rejoindront notre ligne par leurs propres moyens ou grâce au dévouement des brancardiers.

Par contre, combien de tués de ces dernières attaques se mélangeront peu à peu à cette terre de Champagne constamment labourées par des milliers de projectiles.

1^{er} Etranger

A 13 heures, les premiers éléments du 1^{er} Etranger sortent du bois C7 et se dirigent vers leur zone d'engagement.

A partir des bois C9 et C10, les unités progressent à 300 mètres les unes des autres, sous le feu des batteries allemandes.

Le régiment est formé en deux colonnes :

La colonne de gauche, composée du Bataillon B (Commandant Declève), suit initialement le boyau de l'Archiduchesse et rejoint le bois U22 par U30.

La colonne de droite – Bataillon A -, du Commandant Burel, longe la voie ferrée de campagne au Nord de D20 et aborde le bois U25 par le Sud.

A gauche, les compagnies B3 et B4 (Capitaine d'ALLENS et TORTEL) s'infiltrèrent dans le bois U2 malgré les tirs nourris des mitrailleuses.

Quelques groupes trouvent un passage dans le réseau au Nord-Ouest de U2. Ils foncent dans la brèche et sautent à l'intérieur de la tranchée vers P16.

L'ennemi réagit immédiatement. Mitraillés à bout portant, arrosés de grenades, les éléments avancés de la compagnie d'Allens et Tortelne peuvent élargir la brèche.

Une lutte sans pitié s'engage. Les compagnies d'Allens et Tortel cherchent à forcer le passage. Des hommes s'infiltrent sous les fils de fer. Ils sont pour la plus part abattus par les tirs des mitrailleuses.

Des fougasses explosent en avant de la tranchée ; certaines creusent de véritables entonnoirs. De nombreux légionnaires sont littéralement déchiquetés par ces explosions. Les armes automatiques et minenwerfer s'acharnent sur les survivants.

C'est une véritable boucherie.

Les légionnaires se sacrifient en vain pour essayer de rejoindre leurs camarades maintenant isolés dans la tranchée de la Kultur.

Le chef de bataillon Declève disparaît dans la tourmente ; son corps sera retrouvé plus tard.

Les capitaines d'Allens et Tortel sont tués au milieu de leurs hommes.

Le capitaine de Sampigny commandant la compagnie B2 est grièvement blessé.

En fin d'après-midi, tout espoir est perdu. Les survivants des compagnies B3 et B4 se replient dans le bois U2 où ils se terrent jusqu'à la nuit, sous les obus du tir de barrage ennemi.

La compagnie B2, fortement réduite, s'installe en position défensive dans la lisière Nord du bois U22.

La compagnie de mitrailleuses du capitaine Mesnil, en position au Nord-Est de U22, contrebat les mitrailleuses allemandes abritées dans P17. Elle bloque, en fin de journée, par ses feux, plusieurs contre-attaques ennemies débouchant du Nord de U2.

Dans la colonne de droite, les deux compagnies de tête débouchent par vagues successives du bois U25, sous un feu très meurtrier de mitrailleuses en position dominante dans le saillant U5 et dans la tranchée des Saxons.

Tous les officiers et la plupart des sous-officiers sont tués ou blessés.

Le commandant Burel est mortellement atteint dès le début de l'assaut.

Le capitaine Dederding (compagnie A1), en première vague, est gravement blessé.

Le capitaine Bernard (compagnie A3) – 3^{ème} vague – est tué.

C'est probablement à ce moment là que succombèrent le capitaine Junod commandant la compagnie A2 (2^{ème} vague) et le brillant écrivain américain Henry FARNSWORTH.

Ramassés sur le champ de bataille, leurs corps, parmi tant d'autres, avaient été ensevelis dans les fosses communes du bois U25.

Par la suite, ils furent transférés au cimetière de l'Opéra, au Nord-Ouest de Souain, où se trouvent encore les tombes de 18 légionnaires.

Après la guerre, M. William FARSNWORTH fit ériger, au Sud de la Butte de Souain et à proximité de la route de Tahure, un splendide monument (Monument de la Légion) à la mémoire des légionnaires tombés, au cours de cette offensive de Champagne.

Le corps de son fils Henry et celui du capitaine Junod reposent maintenant dans l'ossuaire du monument avec 128 de leurs compagnons.

Les restes du Bataillon A se replient dans la lisière Nord du bois U25 où ils creusent le sol pour s'abriter, plutôt mal que bien, contre les bombardements incessants de l'artillerie allemande.

Le Lieutenant-Colonel COT rend compte de la situation et demande l'autorisation de rallier le 1^{er} Etranger à l'arrière.

2^{ème} Etranger

Le régiment quitte les bois C5 et C6 à 15 heures 30 en direction du front. Le bataillon C ouvre la marche ; il est suivi du bataillon D.

Le déplacement s'effectue à l'abri des tirs des canons ennemis par un itinéraire reconnu passant par les bois C8 – C9 – C10 et par un petit vallonement reliant C10 à U23.

Le commandant du régiment installe son PC à la lisière Sud de U30, dans le boyau de l'Archiduchesse.

Dés leur installation dans les bois U23 – U24, les bataillons envoient des reconnaissances vers la zone d'engagement.

Au bataillon C, les sous-lieutenants TILL et DELEYE progressent avec leur détachement par U2 et U3 jusqu'au réseau de fils de fer, au Sud des bois P16 et P17.

La bataille fait rage ; ils reconnaissent néanmoins le terrain d'attaque et prennent contact avec le 1^{er} Etranger.

A 18 heures, le sous-lieutenant NOLEAU du Bataillon D s'avance à la tête de sa section dans le bois U4, au Nord de U24.

253^{ème} Brigade -

En position au Sud du bois U25, la 253^{ème} Brigade devait accompagner l'attaque de la 1^{ère} Brigade en la couvrant sur son flanc droit.

Vers 17 heures, le 354^{ème} RI, en tête, s'élançait à l'assaut :

"...La marche du régiment guidée par le Lieutenant-Colonel MATHIS est superbe sous le feu.

Les deux premières vagues s'avancent dans un ordre parfait vers la tranchée des Saxons, mais hélas! On se heurte à des réseaux de fils de fer parfaitement intacts malgré nos tirs d'artillerie. En vain, sous une pluie de fer, chacun cherche un passage pour aborder l'adversaire.

Presqu'en entier le régiment serait tombé si la sagesse du chef n'avait maîtrisé son élan.

Néanmoins ses pertes furent très lourdes en une seule journée : 20 officiers et près de 800 hommes et sous-officiers mis hors de combat..."

- Extrait de l'Historique du 354^{ème} RI –

Le Repli –

La nuit tombe.

Le Général commandant le 6^{ème} CA ordonne l'arrêt de l'opération.

Le 4^{ème} RTM rallie ses groupes épars sur sa position de départ, dans les bois U23 – U24.

Tous les hommes valides du 1^{er} Etranger participent, au cours de la nuit, au ramassage des blessés et à leur transport au poste de secours installé à la lisière Sud du bois U23. De là, ils sont acheminés vers la place d'Armes de l'Opéra.

Le régiment se replie ensuite sur le bois C7.

Le 2^{ème} Etranger rejoint ses emplacements du matin, dans les bois C5 et C6. Il stationne sur place pendant la nuit, couvert par des postes et des patrouilles.

Les unités de la 253^{ème} Brigade, à droite, et celles de la 254^{ème}, à gauche, assurent la protection de ces mouvements et prennent à leur compte l'occupation de notre première ligne, entre Navarin et Butte de Souain.

Au cours de ces combats du 28 septembre, nos soldats ont fait preuve d'une abnégation et d'un courage admirables. Malheureusement, les pertes sont à la mesure de leur esprit de sacrifice :

1^{er} Etranger –

Officiers :

- 7 tués, dont 4 commandants de compagnie.
Un huitième corps fut retrouvé plus tard, le chef de bataillon Declève porté
Initialement disparu.
- 10 blessés, dont 3 commandants de compagnie.
- 3 disparus.

Sous-Officiers et hommes de troupe :

- 809 tués, blessés ou disparus.
Parmi les blessés se trouvait le poète Blaise Cendrars, amputé par la suite du bras
droit.

Au matin de cette journée du 28, le 1^{er} Etranger comptait 43 Officiers et 1960 Sous-Officiers et Légionnaires ...

2^{ème} Etranger –

- 4 Officiers blessés
15 tués, 65 blessés et 14 disparus parmi les Sous-Officiers et Légionnaires.

Du fait qu'il n'a pas été engagé dans l'assaut, les pertes du 2^{ème} Etranger sont moins lourdes.

4^{ème} R.T.M.

- 14 Officiers et 326 Sous-Officiers et Tirailleurs tués, blessés ou disparus.

*

* *

6 OCTOBRE 1915

La déception

La première phase de cette grande offensive se terminait le 29 septembre.

La fatigue, les pertes énormes en cadres et hommes subies par nos unités, la précarité de nos nouvelles lignes de communication dans un terrain chaotique, notre stock de munitions d'artillerie largement entamé nous imposaient l'arrêt des attaques.

Les résultats obtenus par les 2^{ème} et 4^{ème} Armées avaient certes un aspect positif :

- gain de terrain appréciable à l'intérieur de la première position adverse ;
- 25.000 prisonniers (dont 4.000 environ capturés par le 2^{ème} Corps d'Armée Colonial), un important matériel récupéré.

Mais, si les pertes en hommes de l'ennemi (tués, blessés, disparus) étaient lourdes, les nôtres étaient plus lourdes encore ; et surtout la désillusion dans nos rangs était très forte devant l'échec de la percée.

Pourtant, le Haut-Commandement allemand était loin d'avoir pris au sérieux les craintes exprimées par le Général Von Einem, dès le 22 septembre.

Il fallait l'intervention du Général Von Falkenhayn pour précipiter les choses et peut-être renverser le cours des événements. De passage à Mézières le 25 septembre, il percevait rapidement le danger réel que présentait notre offensive de Champagne. Il arrêta le transport d'une division vers le Nord-Est pour la jeter sur le front de la 3^{ème} Armée allemande.

(cité par Geneviève Devignes dans Ravins et fondrières)

Il obtenait enfin que priorité soit donnée à ce front pour l'intervention des forces disponibles allemandes.

Le compte-rendu de renseignements n°468 du Grand Quartier Général des Armées françaises, en date du 29 septembre, reflète bien l'ambiance existant chez l'ennemi dans cette période :

"... – Front de Champagne –

Le renforcement du front de Champagne par l'adversaire porte la marque d'une extrême précipitation.

Partout, les bataillons au repos des divers régiments dans le voisinage de la zone d'attaque sont portés en hâte vers les points menacés.

Dans les régions de Sainte-Marie à Py, Navarin, Massiges, il y a un mélange extraordinaire de bataillons venant de régions plus ou moins voisines.

Les grandes unités disponibles en arrière du front sont engagées au fur et à mesure de l'arrivée de leurs éléments sur le champ de bataille :

- Garde à l'Ouest de Souain,
- 183^{ème} Brigade sur Navarin,
- 56^{ème} Division sur Tahure...".

Un autre bulletin de renseignements précise :

"... Le 26 septembre on note un mélange inextricable d'unités jetées en hâte dans la bataille.

Entre Navarin et Tahure, des prisonniers ont été capturés appartenant à 13 régiments différents...".

A la fin du repli du 25 septembre, les forces allemandes s'étaient accrochées aux grandes lignes de crête du terrain : Butte de Tahure, Mont Muret, Butte de Souain, Navarin...

Pour le commandement français, cette position ennemie, dominant en de nombreux endroits nos tranchées de première ligne, représentait un danger permanent ; aussi décidait-il de reprendre l'offensive afin de faire tomber certains de ces points hauts et peut-être de créer, enfin, cette percée tant souhaitée.

La nouvelle attaque, fixée au 6 octobre 1915, n'aurait pas l'ampleur de celle du 25 septembre.

Si de notre côté des renforts en personnels avaient permis de reconstituer, en grande partie, les unités engagées dans les attaques répétées du 25 au 29 septembre, l'approvisionnement en munitions d'artillerie, par contre, restait inférieur aux demandes exprimées par les chefs des 2^{ème} et 4^{ème} Armées.

Les deux offensives d'Artois et de Champagne avaient, en effet, largement entamé nos réserves.

La situation en ce qui concerne les forces en présence basculait, sans aucun doute, en faveur de l'adversaire. Il suffit de lire le compte-rendu de renseignements n° 475 de l'Etat-Major Général en date du 6 octobre 1915 :

"... Situation sur le front de Champagne
le 5 octobre 1915 – (extrait)

- Nombre de bataillons ennemis sur le front le 25 septembre	= 70
- bataillons amenés en renfort entre le 25 septembre et le 4 octobre	= 92
	—
- Nombre total de bataillons le 5 octobre	= 162

Le nombre des unités ennemies avait donc plus que doublé alors que de notre côté, le nombre des régiments en ligne était comparable à celui du 25 septembre, malgré l'arrivée de 2 divisions nouvelles.

La 3^{ème} Armée allemande, en outre, travaillait activement.

Elle aménageait et renforçait sa première position où de nouvelles tranchées apparaissaient précédées de larges réseaux de fils de fer.

Une deuxième position de défense était activement construite au Nord de la Py et de la voie ferrée de Sommepy à Challerange.

Cette situation défavorable nous interdisait une opération de grand style qui eût nécessité plusieurs semaines d'études, de grands travaux de réfection de boyaux souvent effondrés et transformés en fondrières – et surtout, d'imposantes réserves.

- Lisière Ouest de P15 –

La lisière Ouest est intacte, défenses accessoires suivantes :

1^{er} réseau : fils de fer barbelés sur 3 mètres de profondeur dans arbres en lisière avec des piquets métalliques très forts. Les arbres abattus par notre artillerie constituent un fouillis presque impraticable, même en rampant.

2^{ème} réseau : fait d'abattis et de réseau BRUN, profond d'environ 5 mètres sur 1 mètre50 de haut.

3^{ème} réseau : piquets en fer et forte ronce.

La tranchée doit être de 40 à 60 mètres à l'intérieur du bois et entourée de fils de fer.

- Lisière Sud de P15 –

5 rangées de fils de fer formant réseau impraticable.

A la lisière de ce bois, une reconnaissance s'est trouvée sous le feu d'un canon révolver, feu semblant provenir de la droite.

- Lisière Ouest de P16 –

Beaucoup de coups de feu partaient de la lisière Ouest, où, en T, il y aurait un créneau battant la direction de Navarin.

Une batterie de 77 tirait constamment, battant la lisière Est de P15.

De nombreuses fusées partaient de F.

- Lisière Sud-Ouest du Bois Triangulaire –

Bois clairsemé, lisière formant un obstacle sérieux bien que le réseau (fils de fer enchevêtrés dans les branches jusqu'à 2 mètres) soit haché par endroits.

En arrière, quelques bouts de tranchée à peine creusés et abandonnés.

Pas de coups de feu ...".

Le 4 octobre 1915, l'artillerie française commençait une nouvelle préparation. Nos tirs redoublaient d'intensité dans la nuit du 5 au 6, notamment sur l'ensemble des bois P15 et P16, retenus comme objectifs prioritaires.

Néanmoins, pour les hommes ayant connu notre préparation du 22 au 25 septembre, les tirs de nos canons, du 4 au 6 octobre, parurent plus faibles et, par endroits, inférieurs en puissance au feu des batteries allemandes.

6 octobre 1915

- 5 heures 20 –

Nos troupes ... une fois de plus ... s'élancent à l'assaut.

Un brouillard épais favorise, dans une certaine mesure, nos unités en ce début de matinée.

Les mitrailleuses allemandes tirent au jugé, mais, revers de la médaille, ce temps brumeux gêne l'action de notre artillerie, en bouchant la vue du champ de bataille à nos observateurs.

51^{ème} Division –

En quelques minutes, les unités de gauche prennent pied sur le haut de Navarin.

La fusillade est effroyable sur tout le front car, au même moment, à l'Ouest immédiat de la route de Sommepey, tirailleurs marocains et fantassins du 170^{ème} RI se battent à l'intérieur de la tranchée des Vandales.

Vers 6 heures, la 21^{ème} compagnie du 208, en première vague, trouve plusieurs brèches dans le réseau et s'engage dans J28.

Les deux premières sections se heurtent, à l'intérieur du bois, à un élément de tranchée intact et subissent le feu de plusieurs mitrailleuses abritées.

Elles cherchent à progresser à la grenade.

La 22^{ème} compagnie, devant cette résistance, se rabat sur la gauche, vers la route de Sommepey. Elle est arrêtée, à son tour, par les défenseurs de la tranchée.

Vers 7 heures, la 23^{ème} compagnie arrive à son tour dans J28 et vient renforcer la première vague.

Une lutte farouche s'engage à la grenade et à la baïonnette.

Tous les officiers de la 23^{ème} compagnie sont mis hors de combat.

Un peu plus tard, le 170^{ème} RI, à gauche, subit une forte contre-attaque. Il est repoussé peu à peu au sud de la tranchée des Vandales.

La contre-attaque ennemie se développe vers la ferme de Navarin. Elle est arrêtée dans ce secteur par la 24^{ème} compagnie du 208, renforcée d'une section de mitrailleuses.

Dans J28, les 3 compagnies du 6^{ème} Bataillon sont à leur tour contre-attaquées par des groupes allemands venant de P3. Ceux-ci prennent le dessus ; ils sont abondamment pourvus de grenades alors que nos fantassins commencent à manquer de munitions.

Les pertes dans nos rangs augmentent rapidement. Nos unités se replient vers la lisière Sud de Navarin ; la 23^{ème} compagnie est réduite à 15 hommes valides.

Vers 11 heures, les restes du 208 reçoivent l'ordre de se replier sur Navarin, le commandant de la 51^{ème} Division ayant décidé de faire effectuer une nouvelle préparation d'artillerie sur l'ensemble du secteur ennemi, avant de faire reprendre l'attaque par le 233^{ème} RI.

273^{ème} et 310^{ème} RI –

A 5 heures 20, les 4 compagnies du 6^{ème} Bataillon du 273 bondissent hors de la tranchée de départ, à l'Est de Navarin.

Les 21^{ème} et 22^{ème} compagnies attaquent P16.

Les 23^{ème} et 24^{ème} compagnies doivent, quant à elles, s'emparer de P15.

Notre artillerie a été très efficace dans cette zone. Les défenses accessoires de P15 sont presque totalement détruites et des brèches existent dans les barbelés devant les deux positions.

Les hommes du 6^{ème} Bataillon prennent pied dans la tranchée de la Kultur. La garnison adverse n'oppose qu'une résistance assez faible, sauf plusieurs mitrailleuses abritées dans un blockhaus de la lisière Ouest de P16 dont les tirs causent des pertes dans nos sections avancées.

A droite du 273, le 310^{ème} RI a trouvé également une brèche dans la lisière Sud Ouest de P16. Les 17^{ème} et 18^{ème} compagnies s'avancent dans le bois Triangulaire. Elles sont, à leur tour, prises à partie par les feux d'armes automatiques provenant du blockhaus.

Vers 6 heures 30, une contre-attaque ennemie venant du Nord de P16 fait refluer vers l'Ouest les 21^{ème} et 22^{ème} compagnies du 273.

Le 5^{ème} Bataillon du 310, déjà durement éprouvé par les tirs de mitrailleuses, se trouve à découvert sur son flanc gauche. Il amorce un mouvement de repli vers le bois Triangulaire.

Vers 9h30, le 310^{ème} RI reprend son attaque avec les 19^{ème} et 20^{ème} compagnies en tête.

Aidé par le 273^{ème} RI à l'Ouest, il investit à nouveau P16. Les mitrailleuses du blockhaus sont détruites à la grenade.

Dans P15, les unités du 6^{ème} Bataillon du 273 nettoient la tranchée conquise.

Les unités allemandes, à cet endroit, ont terriblement souffert.

La plus part des hommes sont hors de combat. De nombreux blessés, mélangés aux tués, n'ont pu être évacués car les défenseurs valides sont coupés de l'arrière par nos rafales d'obus.

Le sergent Berdeaux découvre l'entrée d'un abri au moment où un officier allemand en sort, pistolet au poing. Il est abattu. Un groupe d'une dizaine d'hommes émerge, un par un derrière l'officier ; ils sont désarmés et faits prisonniers par le sergent.

A l'Est de la zone d'action de la 51^{ème} Division, le 6^{ème} Bataillon du 310 ne connaît pas le même succès. Il est arrêté par des fils de fer intacts et les mitrailleuses de P17 lui causent de lourdes pertes.

Vers 10 heures, les derniers défenseurs de P15 et P16 se rendent à nos troupes.

Les compagnies du 273^{ème} et 310^{ème} RI veulent reprendre leur mouvement en avant, mais les armes automatiques abritées à la lisière sud de P4battent le haut du mouvement de terrain et interdisent toute progression vers le nord de nos éléments.

Au cours de cette matinée du 6 octobre, les soldats du 273 et du 310 ont ardemment souhaité voir les unités voisines apparaître sur la crête au Nord de J27, P17 et P18 ; ce serait peut-être le début de la percée.

Leur souhait est déçu.

Pourtant une sérieuse espérance existait en ce début de journée.

Dés 6 heures du matin, à l'Ouest de J28, deux bataillons de tirailleurs et un bataillon du 170^{ème} RI avaient réussi à traverser la tranchée des Vandales et se battaient sur les arrières allemands, en direction de Sommepy.

Malheureusement, des contre-attaques ennemies dont certaines débouchaient du nord de J27, de P2 et de P3, fermaient les brèches entre 8 et 10 heures.

Des centaines d'hommes, de cadres étaient ainsi tués, blessés ou faits prisonniers.
La réalité est là.

Une fois encore, le feu de nos canons a été insuffisant sur les réseaux et ouvrages de flanquement adverses.

En fait, la position allemande est très difficile à atteindre. Située généralement à contre-pente, avec des avancées garnies de mitrailleuses bien protégées sur le haut de la crête, elle est, dans son ensemble, bien défilée aux vues de nos observateurs et aux tirs de notre artillerie.

56^{ème} Division –

A l'aile droite du 6^{ème} Corps, les vagues d'assaut de la 112^{ème} Brigade pénètrent dans les bois U4 à U5. Elles arrivent au contact du réseau ennemi. Aucune brèche n'existe dans les fils de fer.

Les sections avancées tentent de créer des passages à la cisaille. L'ennemi réagit par des feux nourris de mitrailleuses, à partir de P18 et de la tranchée des Saxons.

Les canons allemands déclenchent également un violent tir au sud du réseau.

Les unités de la 112^{ème} Brigade se retirent vers le sud pour se mettre à l'abri des projectiles adverses.

La 111^{ème} Brigade rencontre les mêmes difficultés devant les fils de fer intacts au Nord de U3 et à l'Est du bois U2.

Les armes automatiques placées en flanquement à la corne Sud de P18 infligent de sérieuses pertes aux unités arrêtées devant le réseau ennemi.

Sous le hurlement du tir de barrage des batteries allemandes, nos troupes se replient vers les troncs noircis des bois U23 – U24 – et U25.

Devant cet échec partiel, le Général Paulinier, commandant le 6^{ème} CA, décide de reprendre l'attaque sur le front du corps d'Armée.

Après une courte préparation d'artillerie d'une demi-heure les unités des 111^{ème} et 112^{ème} Brigades repartent à l'assaut.

A nouveau, les compagnies buttent sur un enchevêtrement de fils de fer barbelés. Quelques groupes se dévouent pour essayer de créer des passages à la cisaille. Ils sont littéralement hachés par les tirs d'infanterie.

Les obus allemands s'abattent à nouveau en rafales ...

Le Général Paulinier décide alors qu'une troisième attaque sera relancée l'après-midi, après une préparation plus sérieuse de 12 à 15 heures 30.

Nos canons reprennent leurs tirs, les 155 sur les postes de mitrailleuses et ouvrages repérés, les 75 sur le réseau de fils de fer.

Message 6^{ème} CA aux 51^{ème} et 56^{ème} divisions
- 6octobre – 14 heures –

"... Le Général commandant la 4^{ème} Armée et le Général commandant le 6^{ème} CA comptent, d'une façon absolue, que tous efforts seront faits par les 51^{ème} et 56^{ème} divisions pour atteindre ce soir les lisières Nord des bois P2, Grand Bois, P7 et P12 qui deviennent leurs objectifs définitifs.

Les Généraux commandant les 51^{ème} et 56^{ème} divisions ne devront pas hésiter, dans ce but, à engager jusqu'à leur dernier bataillon, y compris le 132^{ème} RI, mis à la disposition de la 51^{ème} Division, en poursuivant leur offensive de jour et de nuit jusqu'à ce que le résultat complet soit acquis.

L'effort doit être porté sur P18 et sur 1257, de manière à se relier à la 51^{ème} Division qui tient P15 et P16..."

56^{ème} Division –

Dés la fin des tirs de préparation d'artillerie, les compagnies repartent à l'assaut.

La 111^{ème} Brigade trouve quelques brèches dans le réseau.

La première vague du 65^{ème} bataillon de Chasseurs pénètre dans P18 et dans 1257.

L'ennemi sent le danger ; toute la position comprise entre P15 et 1257 risque de tomber entre nos mains.

Nos troupes subissent de violents tirs de mousqueterie. De nouvelles mitrailleuses ennemies se dévoilent et entrent en action, à partir de P17, de P6 et de la tranchée des Saxons.

Les batteries allemandes se déchainent sur les compagnies n'ayant pas trouvé de passages.

Une accalmie se produit ; c'est pour permettre à des renforts adverses venant de P6 de contre-attaquer.

Les chasseurs se défendent avec acharnement, mais leurs rangs s'éclaircissent. Très éprouvés, ils risquent d'être pris au piège.

Les éléments avancés du 65^{ème} B.C.P. se replient sous les projectiles ennemis. Ils s'accrochent finalement au terrain à quelques mètres du réseau de 1257, au SUD-EST de P18.

51^{ème} Division –

A 15 heures 30, les fantassins du 233^{ème} RI, engagés en première vague, débouchent sur la crête de Navarin, en utilisant au mieux les multiples trous d'obus de ce terrain bouleversé et se rapprochent de J27.

De la tranchée des Vandales, à gauche, maintenant réoccupée en totalité par l'adversaire, des lisières Sud de P2 et de P3, les mitrailleuses tirent sans interruption. Leurs tirs croisés sont terriblement efficaces et de nombreux hommes s'écroulent dans nos rangs.

Les unités du 233^{ème} refluent vers le sud de J28.

Suivant les directives du corps d'Armée, le Général commandant la 51^{ème} Division décide de faire une nouvelle tentative.

A 17 heures 30, après une brève préparation d'artillerie, nos fantassins repartent ...pour la troisième fois de la journée à l'assaut de J27 et des bois au Nord.

Le tir de nos canons a été un peu plus efficace. Les feux ennemis sont moins violents.

Les sections avancées du 233^{ème} atteignent J27 ; elles prennent pied dans la tranchée, en lisière.

Les défenseurs allemands se défendent avec l'énergie du désespoir. Eux aussi ont reçu la mission de tenir coûte que coûte.

A 18 heures 30, une puissante contre-attaque débouche du Sud-Ouest de P3 sur nos unités. Celles-ci font face ; les morts et les blessés s'accumulent des deux côtés.

Ce morceau de terrain, sur la crête de Navarin, se transforme en un véritable charnier.

Les unités exsangues du 233^{ème} RI sont submergées. Les rescapés, à la nuit, rejoignent, avec beaucoup de difficulté, la tranchée en cours d'aménagement dans J28.

Hagards, littéralement abasourdis par ces violents combats et ces attaques répétés, les fantassins de la 51^{ème} Division s'accrochent dans notre nouvelle première ligne, au Nord de Navarin.

Sur le flanc gauche de la Butte de Souain, le Général commandant la 56^{ème} Division tente également, ... une fois de plus de forcer les défenses allemandes enfin d'après-midi.

Pour se faire, il engage, en premier échelon, un nouveau régiment, le 327^{ème} RI qui constituait jusque là le deuxième échelon de la division.

A 17 heures 15, après la préparation d'artillerie, le 327^{ème} RI se porte en avant. Le 6^{ème} Bataillon doit prendre P17 avec deux compagnies ; les deux autres doivent continuer vers le Nord et investir le Grand Bois – P4 –

Le 5^{ème} Bataillon, partant de P16, a comme objectif la partie Ouest de P4 et la lisière Ouest de P3.

Ce mouvement doit être accompagné, à gauche, par le 233^{ème} RI de la 51^{ème} Division.

Les 17^{ème} et 18^{ème} compagnies du 5^{ème} Bataillon sortent de la tranchée de la Kultur, traversent le bois P16, dépassent le haut du mouvement de terrain. Les hommes peuvent enfin apercevoir les arrières allemands, jusqu'à Sommepey.

Immédiatement, le crépitement des mitrailleuses redouble à partir de P4.

La première vague d'assaut commence à descendre sur le versant Nord, mais elle butte sur une nouvelle tranchée en cours d'aménagement, à 150 mètres à peine du sommet de P16.

Des rangs entiers de fantassins sont fauchés en quelques minutes.

Les minenwerfer se mettent de la partie. Les explosions de bombes de tous calibres font de terribles ravages dans les deux compagnies avancées du 5^{ème} Bataillon.

Les fantassins du 327^o RI ne peuvent ni avancer ni reculer. Il leur faut s'abriter au mieux dans les trous d'obus, derrière les quelques troncs d'arbres de la lisière Nord du bois P16.

Dans le courant de la nuit, quelques hommes valides : 8 hommes pour la 17^{ème} compagnie, 15 hommes pour la 18^{ème} rejoignent nos lignes dans P15 et P16. Les autres personnels et cadres de ces deux unités sont tués ou blessés, ou faits prisonniers.

Un certain nombre sera porté disparu.

Un peu plus à droite, le 6^{ème} Bataillon du 327^{ème} ne peut forcer le centre de résistance de P17. Les fils de fer sont insuffisamment détruits.

A 20 heures, le 310^{ème} RI est à nouveau engagé sur ce point d'appui.

A droite, les 23^{ème} et 24^{ème} compagnies trouvent une brèche. Elles pénètrent dans la tranchée allemande entre P17 et P18 et livrent un combat acharné aux défenseurs.

Ceux-ci ont reçu l'ordre de ne pas céder un pouce de terrain.

A 20 heures 30, un important détachement allemand, venant de P6, contre-attaque.

Nos unités, très éprouvées, luttent jusqu'à 22 heures mais, devant la pression adverse, elles sont obligées de se retirer.

... Dans les jours suivants, attaques et contre-attaques se succéderont avec la même vigueur. De nouveaux régiments, amenés en renfort, seront jetés dans la mêlée.

P17 et P18 seront pris par nos troupes, repris par l'ennemi, pris à nouveau, mais finalement resteront aux mains des Allemands.

P15 et P16, par contre, seront fermement tenus par les 273^{ème}, 310^{ème} et 132^{ème} RI malgré de violentes attaques ennemies.

Le 7 octobre 1915, le Lieutenant-Colonel HEBERLE, commandant le 273, sera tué au milieu de ses hommes, en repoussant un assaut adverse.

- Extrait de l'historique du 273^{ème} RI -

" ...Dans les glorieuses journées d'octobre 1915, le 273^{ème} RI a perdu plus de la moitié de son effectif : 1076 tués, blessés ou disparus.

Il ne reste plus que 12 officiers sur 37, mais la position conquise, de P15 et P16, est maintenue.

Le régiment a fait une soixantaine de prisonniers, mis hors de combat de nombreux ennemis, pris 2 mitrailleuses, 200 fusils, une grande quantité de matériels et de munitions.

Il a un impérieux besoin de se reconstituer, car ses pertes sont lourdes ...".

Nos attaques allaient continuer, en s'amenuisant, jusqu'au 10 octobre 1915.

Pour tous les acteurs de cette tragédie, le rêve de la percée sur Sommepey, à plus forte raison sur Vouziers, se terminait en véritable cauchemar.

Plus les jours passaient, plus l'adversaire renforçait ses positions.

Il était évident que la défensive, une fois de plus, l'emportait.

" ... Pourtant, la secousse, chez l'ennemi, avait été plus forte que les Français ne l'imaginaient.

Sur le front de Champagne, l'ordre de retrait faillit être donné et le Général FACKENHAYN dut intervenir en personne pour maintenir chacun à sa place. Sa ténacité avait décidé du sort de la campagne..."

- Histoire de la Première Guerre Mondiale
Général Gambiez et Colonel Suire -

36 MOIS de front défensif

D'octobre 1915 à Février 1916, le front, dans ce secteur, n'allait subir que peu de changements.

Notre première ligne formait néanmoins un saillant prononcé sur le haut du mouvement de terrain de Navarin, entre J28 et P16.

Le Commandant allemand acceptait difficilement cette situation et s'acharnait sur cette avancée par des tirs d'artillerie accompagnés, parfois, d'attaques locales.

Du 24 au 27 février 1916, les canons ennemis devenaient de plus en plus actifs.

Le 27 Février, l'attaque se déclenchait.

Leur artillerie dresse un formidable barrage devant nos troupes.

Dans les premiers jours de Mars 1916, un épais réseau de fils de fer, protégés par de nombreux ouvrages est mis au plus près des ruines de la ferme.

Le " saillant de Navarin" reste aux mains de l'ennemi.

La "guerre de secteur" allait se réinstaller pendant trois longues années, dans cette partie du front.

Des kilomètres de nouvelles tranchées reliées par de nombreux boyaux défigureraient peu à peu ce paysage au Nord et au Sud de cette crête de Navarin transformée en véritable forteresse.

La végétation cèderait la place à de véritables forêts noirâtres de réseaux de fils de fer barbelés.

De véritables villes souterraines, des tunnels profonds avec leurs lignes téléphoniques, leurs hôpitaux et leurs abris naîtraient à l'intérieur de ce terrain crayeux.

Les hommes retrouveraient cette vie primitive de nos ancêtres, en partageant leur temps entre les gardes, toujours dangereuses, en surface et le repos, au sein de ce sol protecteur, agité parfois de frémissements, lorsqu'une mine plus ou moins proche anéantirait un groupe de camarades malchanceux.

Le 26 septembre 1918, enfin, devant la poussée irrésistible des unités de la 4^{ème} Armée du Général Gouraud, les troupes allemandes abandonnaient cette terre de sacrifice.

Dans les jours suivants, Sommepy, puis Vouziers accueillait les troupes françaises et américaines.

Les offensives alliées, dorénavant, se poursuivraient jusqu'au 11 novembre 1918.

*

* *

Un témoignage

Geneviève Devignes, écrivain originaire de Suippes, " historienne " passionnée de cette belle région de Champagne, servait comme infirmière militaire à l'arrière de ce front de Navarin au moment de la grande offensive de 1915.

Dans son très beau livre – Ravin et Fondrières -, elle nous fait revivre, dans des pages émouvantes, les sentiments qu'elle éprouvait en recevant les innombrables blessés de ces attaques répétées.

" ... Les jours s'écoulant, un inquiétant phénomène se produisit.

Tandis que les blessés des premières attaques gardaient un moral du tonnerre – un moral justifiant la fierté de JOFFRE d'avoir, selon sa proclamation – commandé aux troupes les plus belles que la France ait eues " -, les nouveaux évacués ne témoignaient plus de la même exaltation.

Pour eux, le service de chirurgie devenait le havre salutaire... Leurs uniformes étaient imprégnés de gaz nocifs qui nous prenaient à la gorge. Ils ne disaient plus rien de l'assaut héroïque, de la " Percée Victorieuse " – et si meurtrière – hélas stoppée sur Vouziers... En silence, avec leurs relatives données, ils faisaient le bilan de cette chimère.

La bataille moralement gagnée était stratégiquement perdue !...".

La bataille de Champagne
De septembre 1915
...vue de l'autre côté.

(Extraits d'articles parus dans HEIMAT WELT – du 12.11.1977 –
- Journal d'Anciens Combattants allemands -)

Les combats du 122^{ème} ERSATZ Bataillon, en septembre 1915, en Champagne –

Unité de réserve, en garnison à REUTLINGEN (République Fédérale Allemande),
Le 122^{ème} ERSATZ Bataillon donne naissance, en juin 1915, au 122^{ème} Régiment d'Infanterie.

Ce régiment est composé de deux bataillons de combat et d'un bataillon de dépôt. Ses personnels sont d'origines différentes : réservistes du 122^{ème} Bataillon, blessés en fin de traitement d'autres unités, personnels plus jeunes de la classe 1914.

Le 122^{ème} est commandé par le Lieutenant-Colonel SAUTER ;

Le régiment, après une période de mise en condition, rejoint le front de Chamapgne en 1915.

Le 1^{er} Bataillon tient un secteur de la 2^{ème} position allemande, à cheval sur la route de Sommepy, à hauteur de Navarin ;

Le 2^{ème} Bataillon, quant à lui, est placé à l'ouest de Tahure, probablement vers le Mont Muret.

Dés leur arrivée sur le front, les deux bataillons reçoivent un dur baptême du feu, car les bombardements de l'artillerie française sont très violents sur les positions allemandes du 22 au 25 septembre.

Le 25 au matin, l'attaque française se déclenche.

Le 1^{er} bataillon du 122^{ème} devra résister pendant deux jours aux attaques des " Afrikanische Truppen der Kolonial Division und Marokkaner der 10..."

Ses pertes seront véritablement énormes, car il sera engagé, pratiquement, jusqu'à complète usure pour permettre l'arrivée des renforts allemands.

La 1^{ère} compagnie sera détruite à 100%. Au moment de la relève, dans la nuit du 27 au 28 septembre, le 1^{er} Bataillon ne comptera plus que 65 hommes valides.

Le 2^{ème} Bataillon connaîtra un sort sensiblement analogue puisqu'il sera réduit à une centaine d'hommes en état de combattre, lors de sa relève le 27 au soir.

L'effectif des deux bataillons s'élevait à 2193 officiers, sous-officiers et hommes de Troupe, lors de leur arrivée sur le front, le 23 septembre 1915...